

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

الوزارة الوطنية للتعليم العالي والبحث العلمي

جامعة مولود معمري - تيزي وزو

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERRI DE TIZI-OUZOU

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES



N° d'Ordre :

N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention
Du diplôme de master II

DOMAINE : Langue et culture amazighes

FILIERE : Linguistique amazighes

SPECIALITE : Néologie et terminologie amazighes

Titre

Essai d'analyse macrostructurale et microstructurale (Polysémie, synonymie et néologie) de dix dictionnaires kabyles.

Présenté par :
IMARAZENE Fahem

Encadré par :
GBERCHOUH Lydia

Jury de soutenance :

ALIANE Khaled
AOUDIA Arezki
GUERCHOUH Lydia

MAA
MCB
MCB

UMMTO
UMMTO
UMMTO

Examinateur.
Président.
Encadreur.

Promotion : Octobre 2016.

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer ma reconnaissance et ma gratitude à toutes les personnes qui m'ont apporté de l'aide et de courage pour la réalisation et puis la finalisation de ce travail de recherche. Essentiellement :

Ma promotrice : Madame Lydia GUERCHOUH, qui a suivi soigneusement le déroulement de ce travail.

Dédicace :

A la mémoire de ma mère et de ma grande mère.

Les membres du jury ayant accepté de lire et dévaluer ce travail.

Mon père, mon frère et mes sœurs qui ont toujours à mes côtés.

Ma cousine et mes deux cousins ainsi que tous les membres de leurs familles.

A mes enseignants : M-A. HADDADOU, Samir HADDAD et Souhila BOUYOUCHEF.

Mes amis étudiants.

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE	8
PARTIE I : DONNEES THEORIQUES	
CHAPITRE I : CADRE THEORIQUE.....	15
CHAPITRE II : PRESENTATION DES DICTIONNAIRES.....	34
PARTIE II : ANALYSE MICROSTRUCTURELLE	
CHAPITRE I : POLYSEMIE-SYNONYMIE.....	70
CHAPITRE II : LA NEOLOGIE KABYLE.....	91
CONCLUSION GENERALE.....	112
BIBLIOGRAPHIE :	115
ANNEXES :	
RESUME EN BERBERE :	120
CORPUS :	125
TABLES DES MATIERES	142

Introduction générale

INTRODUCTION :

Pour la survie d'une langue menacée de disparition, ses usagers s'engagent dans la perspective de son aménagement. Cette politique linguistique permettra aux artisans de cette langue «cible», de prendre en charge tous ses domaines.

Et parmi les domaines qui peuvent-êtres toucher par une politique linguistique ; celui de l'aménagement du lexique ; qu'il faut le constitué soigneusement ; celui-là représente le corpus de départ, qui subira une analyse et un dépouillement, cette pratique qui permettra : d'exclure un corpus (exclusion) ; et de proposé les manques (néologie/terminologie), afin d'élaborer les dictionnaires de langue générale et ceux de spécialités.

Les travaux lexicographiques kabyles sont nés pour des intérêts et des ambitions politiques afin que les étrangers (français) : les missionnaires, les voyageurs, les militaires, puissent connaître la langue d'un peuple (celui de la Kabylie) qu'ils voulaient dominer. Et ceux depuis la première initiation qui a été faite par Venture de PARADIS¹ et une série de textes et de glossaires qui ont vu le jour après la conquête française dès 1830 et la colonisation de la Kabylie depuis 1857.

La volonté des kabyles en ce domaine commence à partir de 1913, pour qu'un kabyle publie un travail lexicographique, intitulé : *Cours de Langue kabyle* suivi d'un glossaire par A-O. Boulifa, succédé ensuite par d'autre travaux : des dictionnaires de langue, des dictionnaires de spécialités, une encyclopédie et des mémoires et thèses qui ont étaient soutenus dans les départements de langue et culture amazighes à partir de 1990 ou celles de l'INALCO et qui portent sur la lexicographie dans l'objectif d'enrichir ou d'accomplir le dictionnaire de J-M. DALLET², qui est réédité en 1985, et qui s'est achevé vers la fin des années 1952 dans les **F**ichiers et **D**ocuments **B**erbères. Tous cela et fait généralement par des perspectives individuelles par militantismes et quelque fois pour dénommer les notions d'un nouveau domaine qu'on vient d'affranchir : (linguistique, littérature, communication, mathématiques, ...), ou de porter une étude sur une région non explorée par ces prédécesseurs.

¹ VENTURE DE PARADIS et Jean-Michel, *Grammaire et Dictionnaire abrégés de la langue berbère*, Paris, Imprimerie Royale, 1844.

² DALLET J.-M, *Dictionnaire kabyle-français, parler des AT MANGELLAT (Algérie)*, SELAF, Paris, 1982.

Nous avons pris conscience qu'une langue qui ne dispose pas d'un dictionnaire de langue générale ne peut pas avoir un accès facile aux autres pratiques lexicographiques ; ce qui veut dire que ce dernier représente une matière première (écrite) d'une langue, dans laquelle on trouve toutes les variétés et variations de cette communauté, un lexique de base (fondamentale) qu'il faut ensuite accomplir par la néologie (terminologie) pour dénommer les nouvelles lexies apparus dans les différents domaines. Inspirons nous de l'expérience de la lexicographie française qui a éditée son premier dictionnaire de langue générale français-français en 1680, puis, une encyclopédie en 1690 et enfin un dictionnaire académique depuis 1694.

Nous avons le devoir de faire un travail de collaboration entre la documentation existante, leurs contextes géographiques et les périodes à laquelle ils sont écrits. Une fois que nous avons évalué l'ensemble, il est évident de mener une enquête sur des régions non évaluées, puis nous ferons recours à la néologie ; cette démarche vient d'affermir la généralisation de ce travail sur l'ensemble du bloc kabylophone sans égoïsme et sans exclusion ; cette démarche est obligatoire pour éviter la création de notions qui existent dans des régions lointaines ou ignorées par des partisans.

Nous avons aussi le devoir de faire des mises en points en ce qui concerne les critiques qui ont déjà été avancées sur des travaux, à l'instar des propos de Achab R. dont il a fait des enquêtes sur les publications néologiques apparus entre les années 1945-1995 en plus les sentiments et les attitudes des locuteurs kabyles vis-à-vis des néologismes dans les médias, les écoles, (...), Est le plus important, c'est l'absence d'un consensus dans ce domaine, alors que cette pratique normalement se fait par des groupes de chercheurs en collaboration, sous l'égide de l'objectivité et la logique.

Problématiques :

D'un point de vue scientifique ou pratique comment peut-on dénommer les différentes périodes de la pratique lexicographique dans le domaine kabyle, les typologies et les méthodes utilisées dans les ouvrages réalisés (glossaires apparus entre 1844-1953, et ceux apparus entre 1980-2008) ? Le dictionnaire de J-M DALLET est réalisé dans un contexte historique colonial et un contexte géographique restreint au parler des Ait Manguellat, quelles

sont les résultats d'un travail de comparaison lexicographique entre cette matière de base dans les études avec les autres œuvres qui sont apparus avant ou après son élaboration finale en 1985 ? Ou autrement dit, quelles sont les relations lexicologiques qui manifestent à l'intérieur de ces documents ? Quelles sont les processus néologiques utilisés dans les dictionnaires récents ? Quelles sont les progrès réalisés ?

Choix de sujet :

Nous avons choisis de travailler sur ce présent sujet pour plusieurs raisons ; d'abord, c'est pour connaître l'historique des travaux élaborés ainsi que leurs contextes géographiques ; Ensuite, c'est pour évaluer les méthodes de conception qui marquent les travaux étudiés (voir les progrès et les insuffisances de chaque période lexicographique). De plus c'est pour voir si un dictionnaire réalisée dans une seule région peut satisfaire le kabyle. Enfin, pour voir si les néologues qui ont assisté à des travaux de ce genre si ils ont pris conscience de ce qu'il a été critiqué avant.

Hypothèses :

Les lexicographes berbères dénomment les périodes de ce domaine ainsi : utilitaire, dialectale, scientifique. En particulier, la lexicographie kabyle peut porter sur quatre dénominations différentes. Cette pratique se manifeste dans des typologies bilingues puisque la quasi-totalité des travaux sont confectionnés par des auteurs étrangers et ils comptent des contenus descriptifs. Concernent les manières de confections, malgré que la pluparts des auteurs sont pas des lexicographes, mais leurs propos en gros au modo sont formelles mais y a des manques en matière de lexies, de nomenclature, d'exemplification d'indication, Ces travaux peuvent servir davantage pour l'enrichissement du DALLET par des lexies qui n'ont pas d'usage dans la région des Ait Manguellat. Et à partir de ces rajouts, nous pouvons faire un travail d'exclusion en ceux qui concerne les cas de polysémies de synonymies ou encore plus loin l'apparition de nouveaux mots (néologisme) pour des lexies existantes et parfois on donne un signifié qui a son propre signifiant pour un autre signifiant. La méthode de la carte ne peut pas démontrée a cent pour cent les régions explorer et celle qui ne sommes pas.

Présentation du corpus :

Notre choix d'étude s'inscrit dans l'option linguistique ; à travers lequel nous voulons faire une recherche historique sur les travaux qui portent sur le lexique kabyle, de plus une cartographie qui identifiera les régions explorées et celles qui n'ont pas bénéficié d'enquêtes lexicographiques. Ensuite, nous procédons à une classification des données selon les périodes dans lesquels ils sont apparus, puis, nous ferions une classification selon la typologie du travail, la graphie utilisée et le classement des entrées. On outre, à l'aide de tableaux de comparaison, nous allons voir la diversité du lexique kabyle d'une région à une autre en comparant le corpus avec le dictionnaire de DALLET, ainsi que les cas de synonymies, polysémies et néologismes que contient la documentation analysée.

Méthodes à suivre :

Notre étude concentre sur le dictionnaire de J-M. DALLET, comme base, lequel on compare avec les autres dictionnaires de différentes périodes de la lexicographie kabyle qui ont été élaborés par les étrangers aux cours de la colonisation ou ceux de la période d'après.

La conception de notre travail se compose de quatre chapitres ; le premier, s'intéresse à l'histoire et la géographie des documents traités et la classification des travaux. Ensuite, nous allons examiner les macros contenant dans la nomenclature de chaque dictionnaires (métalexigraphie ; macrostructure et microstructure). De plus, nous allons tenter la comparaison de chaque dictionnaire avec celui de Dallet (en matière de lexèmes), pour qu'on relève des cas de polysémie et de synonymie s'ils existent. Enfin, nous procédons l'analyse des néologismes (nouvellement criés) ceux que nous avons recensés dans les dictionnaires récents.

L'objectif de ce projet est de connaître les différentes périodes qu'a connait le domaine de la lexicographie kabyle, et puis les nommées et démontrer les typologies, les acteurs ainsi que les caractéristiques qui marquent chaque contexte. En deuxième lieu c'est pour pouvoir constater les progrès réalisés depuis deux siècles ainsi que les insuffisances. En troisième lieu, c'est de vérifier les ententes et les mécontentes qui se manifestent entre cette documentation, les rapports de variations sont-ils des facteurs avantageux le contraire. En dernier lieu, de

Introduction générale

présenter un corpus de néologismes ; la possibilité et l'avantage de investissement dans des racines kabyle, les motivations... .

Partie I

Cadre théorique

Chapitre I

Données théoriques

INTRODUCTION :

La lexicologie, étudie les lexiques des langues. La lexicographie ; c'est prendre en charge la pratique des théories ainsi que l'organisation du lexique dans les dictionnaires. Quant à la Métalexicographie est, selon Neveu, F., (2004 : 189) : « *Une discipline dont l'objectif est l'étude des types de dictionnaires de langue et des méthodes qui précèdent à leur constitution. Elle ne travaille pas à l'élaboration des dictionnaires, mais fait des dictionnaires, de leur histoire, de leur mode de traitement sémantique du lexique, et des problèmes pratiques résultant du travail lexicographique, son objet de réflexion et de recherche.* »

Le premier qui a parlé de l'histoire de la lexicographie kabyle est J. Lanfry qui a repris en partie la bibliographie donnée par Dallet, dans son article apparu dans l'encyclopédie berbère T 15¹, qui énumère une liste importante de dictionnaires, glossaires ou textes qui sont rédigés durant la période coloniale en Afrique du Nord. Pour l'objectif de la compilation de cette liste, nous allons pour notre part mentionné les dictionnaires de langue générale qui sont élaborés dans les années soixante-dix à présent.

«*De nos jour, Venture de Paradis est un nom donnée à une des rues de Marseille. Une autre grande rue, ainsi qu'un quartier entier sont associés², ...* ». En effet, le cheminement de cette activité a été entamé par l'auteur en question. Malgré que ce premier travail ne fût pas édité jusqu' en 1844, qui s'est intéressé aux autres dialectes dont le kabyle. On remarquera à travers cet ouvrage que l'auteur a été le premier à étudier le lexique kabyle.

Concernant le mode de traitement du lexique, nous le consacrons dans les chapitres à venir. Les méthodes et problèmes de cette pratique dans le domaine kabyle, sont étudiés par les premiers étudiants kabyles qui ont acquis une formation à l'INALCO pendant les années quatre-vingts, depuis le P^r CHAKER S., le P^r HADDADOU M-A et de Abdelmoumene Bouyehia (1999), en France. Aussi, les mémoires et thèses des départements de langue et culture Amazighes de Tizi Ouzou et celui de Bougie ont été le berceau de ce genre d'études à l'instar de : MENNANA Larbi (2008), ALIANE KH. (2010), HAMEK B. (2012). Ces

¹ LANFRY, J. « Les dictionnaires kabyles », *Encyclopédie berbère*, N° 15, Paris, EDISUD, 1995. pp. 2305-2308.

² LACEB Mohand Oulhaj, «Venture de Paradis ou le pionnier des études berbères», in : *Etude et document berbère* de 19-20/02/ 200. Pp 323-7.

étudiants chercheurs, ont consacré leurs études pour critiquer les méthodes qui ont été utilisées par les dictionnaristes. De plus, ils ont proposés des perspectives et des solutions pour la résolution des obstacles confrontés. Et enfin, ils ont proposé des complémentaires par rapport au dictionnaire de Dallet.

Pour notre part, nous allons essayer de dénommer les différentes périodes de cette activité dans notre domaine. Tout en sachant que des spécialistes ont procédé à ce que nous allons faire. Mais, leurs dénominations, concernent premièrement tout le domaine berbère et deuxièmement ces initiatives touchent le volet idéologique et non le volet pratique. C'est-à-dire les ambitions des patriciens ont nié l'étude des manières et les méthodes de confection.

A la base de ce qui a été fait par Bounfour (1994), et Serhoual (2002), nous allons tenter dans le présent chapitre de dénommer ces étapes selon les méthodes et les manières lexicographiques, dont les lexicographes ont confectionnés leurs documents.

A notre niveau nous ne pouvons pas admettre ou de parlé sur un parler ou un dialecte ou d'une langue. Pour cette cause nous allons rappeler des citations ou des passages et travaux scientifiques qui ont investi dans ce sujet.

D'un point de vue linguistique : André Basset, on toujours considéré que les langues nord africaines à l'exception de l'arabe et du français. Si non les autres ils les admirent en tant que variété de langue berbère. Ce nom qui est négligé par les locuteurs de ces variétés alors qu'ils reconnaissent leurs langues natives. *L. Galland (1998)*, qui est le premier à évoquer la problématique : «*Peut-on parler de langues berbères au pluriel ?*». Dans un premier temps, il parle de langue berbère ; une seule langue marquée par le phénomène de la variation et celui de dialectes, avant qu'il passe à la problématique que nous avons citée.

D'un point de vue sociolinguistique : *Salem Chaker (1984)* : Affirme l'unité et l'homogénéité de la langue berbère. Et dans des études récentes, il parle de diverses divergences entre les différentes aires dialectales. Sur des phénomènes intralinguistique (phonétique, morphologie, syntaxe, lexique). Et d'autres sur le plan extralinguistique en ceux qui concerne la réalité, les sentiments et les attitudes des différents locuteurs et d'une communauté à une autre.

D'un point de vue historique : le kabyle ne dispose pas de document écrit avant 1844. Ce qui donne l'absence de système d'écriture ainsi que de règles linguistique. Tous étant dans un état oral.

D'un point de vue psycholinguistique : La première langue acquise par l'enfant représente sa langue maternelle. Cette langue qu'il emploie et maîtrise dans une communauté linguistique, représente une langue étrangère dans une autre communauté linguistique. Nous pouvons illustrer comme exemple l'initiation de Amar Boulifa qui consacre un précieux livre dans lequel il donne des leçons en kabyle, ces dernières qui sont suivies par un glossaire (kabyle-français).

D'un point de vue dialectométrique : NAIT ZERRAD K. (2001), après une analyse dialectométrique sur l'aire kabyle, il conclut son étude par la distinction de quatre groupes linguistiques, qu'on peut regrouper dans deux zones dialectales :

- 1- Extrême occidental : par les variétés de Boghni, Draa-El-Mizan, Tizi-Ghennif, ...
- 2- Occidental : par les parlers d'Ait Aissi, Ath-Yenni, Ath-Yirathen, Ath-Mangellat.
- 3- Oriental : par les parlers d'Ath Abbas et Mlikech (orientalouest), Ath-Aidel et Ath-Khiar (oriental centre), Ath-Slimane (Oriental est).
- 4- Extrême oriental : par les parlers d'Aokas, Ath-Smail et Melbou.

Une seconde étude, plus précise, celle de GUERRAB. S (2012) : Après une étude dialectométrique sur l'aire kabyle, il conclut son étude par la distinction de cinq groupes linguistiques :

- 1- Extrême occidental : par les variétés de Boghni, Draa-El-Mizan, Tizi-Ghennif, ...
- 2- Occidental : par les parlers d'Ait Aissi, Ath-Yenni, Ath-Yirathen, Ath-Mangellat.
- 3 Le centrale :
- 4- Oriental : par les parlers d'Ath Abbas et Mlikech (orientalouest), Ath-Aidel et Ath-Khiar (oriental centre), Ath-Slimane (Oriental est).
- 5- Extrême oriental : par les parlers d'Aokas, Ath-Smail et Melbou.

1. Lexicographie Berbère :

Le berbère a toujours le caractère de langue (ou langues) à tradition orale, malgré son adoption d'un système d'écriture depuis l'antiquité (le libyque), les linguistes affirment que ces inscriptions n'ont jamais servies pour la rédaction et même si elles existent on ne les détient pas aujourd'hui, seulement sur les mausolées et les tombes antiques ou des restes de civilisation sur les murs de cavernes. Le passage de l'oralité à l'écriture ne se fera qu'à partir de 1790.

Si nous proposons la réalité suivante : Le berbère a été toujours en contact avec des langues étrangères à l'intérieur de son territoire : l'Égyptien et le Grec avant le 7^{ème} siècle av. J-C. le phénicien et le latin depuis le 7^{ème} et le 3^{ème} siècle av. J-C. L'arabe et le turc depuis le 6^{ème} et le 12^{ème} siècle av. J-C. Où hors son territoire ; lors de l'émigration, ou les invasions berbères : l'invasion du Nile (Égypte). Les enfants vendus par le roi Massinissa pour les empires européens, les guerres puniques et l'établissement des armées berbères dans les îles méditerranéennes ou dans la rive sud de l'Europe, surtout l'île Ibérique dans l'ère antique. Et la conquête de l'andalouse sous l'égide de l'invasion arabe, dans laquelle participe beaucoup de berbères.

Ces questions ne peuvent recevoir aucun élément de réponse actuellement, puisque elle n'y a aucune source qui nous affirme l'existence de travaux lexicographiques à cette époque. Seulement des inscriptions libyco-punique dans des stèles à partir d'une étude récente de (GALAND : 2000).

Au long de l'ère médiévale, Bounfour (1993 : 1) : «*Un lexique arabe-kabyle, intitulé : «Kitab al-asma» qui est confectionné par Ibn Tumert au 7 siècle (Tachelhit) et il contient 2500 entrées. Et que Nico Van Den Boogert parle aussi de cinq lexiques arabo-amazighes*». Voir aussi les analyses de Tilmatin (2002 : 461) : «*un dictionnaire de matière médicale végétale de 243 pages intitulé «Umdatr-tabib fi maghifat an-nabat*».

Seule l'ère moderne nous confie des témoignages ou des matériaux lexicographiques qui restent les premiers travaux à être élaborés et passe d'une génération à une autre, grâce

aux efforts des chercheurs et des philologues européens (espagnols, français), dont la première œuvre fût apparue en 1790.

2. Lexicographie kabyle :

Au cours de la conquête française, le kabyle a bénéficié de plusieurs travaux voir la liste dans (Encyclopédie berbère N ° 15) des dictionnaires, glossaires et des notations. Le lexique kabyle a été le premier à être étudié par les colonisateurs français, une expérience qui a donnée d'autres initiatives pour l'investissement des autres lexiques berbères.

Les réalisateurs de ces travaux sont des philologues, voyageurs, militaires, administrateurs, missionnaires et des instituteurs qui confectionnent d'une manière délibérée ou par ordre ou par devoir constitutionnel des dictionnaires. Comme l'exemple de V. de Paradis qui a fait des recherches dans le berbère pour repérer les dernières traces des langues gréco-latines. Et comme aussi l'exemple des instructions des généraux français aux administrateurs et aux missionnaires d'élaboration des dictionnaires sur les langages des populations avec lesquels ils sont en contact. Et les instructions de la société des missionnaires d'Afrique (Lavigerie) pour les pères blancs de confectionner des dictionnaires sur les régions qui marquent la présence des églises.

Concernant les méthodologies de la rédaction et le contenu des dictionnaires kabyles Selon ALIANE (2010 : 74) : «*la lexicographie berbère est caractérisée par des typologies soit bilingue ou trilingue, dans l'organisation de la macrostructure est sous l'ordre suivant français-berbères et la classification des entrées à travers un mode alphabétique*» nous pouvons ajouter quelques informations sur l'existence d'un dictionnaire kabyle de typologie monolingue K. BOUAMARA (2010). L'index récapitulatif (français-langues africaines), il marque seulement la période qui précède l'an 1901, depuis cette année, les typologies sont tous bilingue et d'un Index récapitulatif (kabyle-français) en sait bien dans le domaine de la langue générale, et que le premier dictionnaire qui compte sur un index récapitulatif bidirectionnel qui est l'Amawal de MAMMERI (1980), suivi du DALLET (1982/1985). L'arabe utilisé dans le contexte (1788-1878), représente deux choses différentes : une prononciation phonétique du mot berbère et l'autre un équivalent dans l'arabe dialectal. Et que l'arabe utilisé à partir de 1901 n'est qu'une transcription phonétique pour les lexèmes

kabyle d'origine arabe. De même source «*C'est Charles de FOUCOULD (1951/1952), qui adopte pour la première fois le mode de la classification par racine dans le domaine berbère.*» Et concernant le kabyle, c'est Jean Marie-Dallet (1953) qui à utilisai se système de classification pour la première foi.

A propos de la classification de la lexicographie kabyle, des chercheurs ont mis l'accent sur les différentes périodes de la pratique et d'autres remettent leurs propos en cause :

Selon Abdellah BONFOUR (1995) ; la lexicographie berbère est caractérisée par trois périodes : la lexicographie utilitaire (1820-1918) ; la lexicographie dialectale (1918-1950) ; la lexicographie scientifique a partir de 1950.

Selon SERHOUAL (2002) : Donne les mêmes périodes, mais il les date différemment : la lexicographie utilitaire (1844-1900) ; la lexicographie dialectale (1900-1951) ; la lexicographie scientifique (1951-2002).

Cependant «*les études lexicographiques berbères commencent bien avant la conquête de l'Algérie. Elles naissent dans un contexte et un esprit très différents. Il n'y a pas de vision vraiment utilitariste chez Venture de Paradis et son approche de la langue relève de la curiosité et non du désir de sujétion³.*».

Dans la même contribution les deux auteurs répartissent cette pratique dans la période coloniale en deux : La première ; dans la deuxième moitié du 18 siècle, par le savant Venture de Paradis, qui voulait comparer le berbère au latin et au grec. Suivi par le dictionnaire, français- berbère dialecte écrit et parlé par les Kabâiles de la division d'Alger en 1844. La deuxième, se caractérise dans l'activité des jésuites de 1850-1880 ainsi que l'activité des Pères blancs de 1881-1901.

De plus, Abdelmoumene Bouyehia (1999 : 25) : «*les qualificatifs mercantile et exploratrices sont choisis simplement de fait que ces derniers sont soit les concepteurs soit les destinataires* ». Enfin, selon la même référence en pp. 33 : «*Mais nous ne trompons pas en*

³ Mahtout Mahfoud et Gaudin François, «Approche historique et sociolinguistique de la lexicographie bilingue missionnaire et les langues minoritaires en Algérie coloniale (1830-1930): le cas du berbère», in : LiDiFra, université de Rouen & LDI-Métadif n (UMR 7187) & LiDiFra, Université de Rouen.

qualifiant cette période de –lexicographie scientifique- Car, bien des publications n’ont pas tenu compte de certaines avancées de la discipline».

Pour notre part, et puisque nous étudions le kabyle, nous allons tenter de dénommer les périodes selon des critères historiques c’est à dire le contexte de l’apparition de chacune d’elles, ensuite, leurs méthodes d’élaboration, et enfin, les caractéristiques macrostructurales et microstructurales pour bien envisager les œuvres des différentes périodes :

2.1. Lexicographie scriptural (1788-1872) :

On appelle un sujet qui emploie un système d’écriture un scripteur qui est définie comme étant : «*le sujet qui écrit (par opposition à parler, sujet parlant, locuteur)*»⁴. Et on qualifie par le terme scriptural : «*ce qui appartient à la langue écrite, par opposition à l’oral, qui appartient à la langue parlée.*»⁵ ; c’est-à-dire les langues qui utilisent un alphabet qui transcrit ses mots.

Cependant, le passage à l’écrit ou ce que nous avons nommé dans ce travail scripturale ou qui selon CALVET (7 : 1997) : «*Le fait alphabétique, en générale par le biais d’une autre langue que la langue locale : c’est le cas des pays anciennement colonisés d’Afrique et d’Amérique latine, auxquels on a imposés une picturalité (l’alphabet latin) issue de l’héritage culturel colonial.*»

Depuis Venture de Paradis (1790), le kabyle en tant que langue a tradition orale, a changé son état à une langue écrite, cet ouvrage qui est succédé par des éléments explicatifs sur cette langue pour expliquer et de justifie son choix d’écriture à base d’une graphie latine.

Pourquoi c’est scriptural ?

Avant l’arrivée des savants européens en Afrique du nord, avant le 18^{ème} siècle, les documents lexicographiques n’existaient pas, seulement une langue ou des variantes dans des états oraux. Les voyageurs et les chercheurs européens⁶ voulaient connaître les langues des populations dominées afin qu’ils puissent repérer des mots gréco-latin, de ce fait ce sont les

⁴ Dubois, *le dictionnaire de linguistique et des sciences de langage*, Larousse, Paris, 1994. Pp. 414.

⁵Idem. .

⁶ Le domaine kabyle est intéressé par un seul travail celui de V. Paradis en 1788.

premiers à s'initier à ce domaine. En 1844, l'armée de l'occupation française édite un document réalisé par des militaires et qui a été publié en parallèle avec celui de Paradis pour la première fois en 1844.

Parmi les caractéristiques de cette période ; elle est utile pour repérer les dernières traces des langues plus anciennes (gréco-latin) et se munir d'un moyen de communication pour faciliter les manifestations diplomatiques ou les transactions économiques. Un argument de plus, après la conquête militaire, les travaux qu'ils représentent dans sa première partie servent d'avantage les intérêts et les ambitions de l'armée et de l'administration française tout au long des cinq premières décennies. Elle est manuscrite, et ne fait pas de distinctions entre les lexies d'un groupe linguistique et d'un autre.

Les travaux se manifestent dans une typologie en général connue de trilingue, et qui donne des équivalents en deux langues (arabo-français) ; c'est juste pour une première acquisition sur le lexique kabyle (une idée globale) qui sert aux colonisateurs d'interprétation et de traduction des communications des sujets kabyles.

Nb : *le dictionnaire kabyle français* de Venture de Paradis ; est collecté avant la conquête française. Comme l'affirme l'avertissement de l'ouvrage édité en 1844 pp. (1-6) et signé par Amédée Jaubert a Paris en janvier 1844.

2.2. Lexicographie épilinguistique (1873-1900) :

«La définition n'est pas l'apanage du lexicographe ou de linguiste. Tout locuteur, enfant ou adulte a la capacité de produire des définitions. ... Elle représente le sens dénotatif des lexies, les définitions lexicographiques en fournissent de nombreux exemple⁷».

La collection des informations à compter sur un seul interlocuteur, nous avons remarqué une grande différenciation dans les sens donnés ; c'est-à-dire, en plusieurs reprises un lexème recevoir un sens dans le champ de la botanique, ailleurs, on trouve une autre définition (par exemple qui appartient au champ de la gastronomie) serait proposée pour le même lexème. Une variation s'impose sur tous les traits linguistiques (phonétique, lexicale, sémantique,

⁷ Alise Lehmann & Françoise Martin-Berthe, *La lexicologie, sémantique, morphologie, lexicographie*. Armand Colin, 21, rue du Montparnasse, Paris, 2013.

morphologique), le facteur que nous venons expliquer est lié en principe à celui de la sémantique qui est causé par des facteurs intralinguistiques (géographie, le groupe, ...). Une définition (complète) propose toutes les acceptions définitionnelles du lexème, et se poursuivent par un degré de fréquence (linéaire ou arborescente).

Les travaux sont caractérisés par une typologie bilingue et d'un seul index récapitulatif (unidirectionnel) sous l'ordre (français-kabyle). Les articles sont donnés en langue kabyle comme des équivalents aux lexèmes (entrées) données en français.

2.3. La lexicographie ethnographique (1901-1952):

Selon les propos de Abdelmoumene Bouyehia (1999) : *«Certains auteurs se sont penchés à décrire les caractères anthropologique et sociaux des groupes berbérophones. Les travaux lexicographiques le plus souvent des glossaires et des lexiques, se trouvent annexés aux cours de grammaire ou bien à la fin de publication portant sur des domaines de spécialités notamment celui de Boulifa.»*

Les jésuites et les missionnaires, surtout à partir de l'installation de l'église en Kabylie (Fort national, en 1863) ont investis le terrain, ils ont confronté les communautés linguistiques kabyles. En effet, des relations mutuelles et amicales entre les populations et ces derniers ; ils partageaient la vie, les coutumes ... donc, ces partisans ne comptent pas seulement sur les équivalents mais ils définissent les différents lexèmes à travers des définitions moyennement suffisantes et insuffisantes d'un cas à un autre : ils donnent plus ou moins des explications et des définitions courtes pour l'identification des lexèmes. Ils s'intéressent à définir tous les concepts qui marquent la culture, l'agriculture, les lois traditionnels, avec une faible exemplification.

Les travaux sont caractérisés par une typologie bilingue et d'un seul index récapitulatif (unidirectionnel) sous l'ordre (kabyle-français). Les articles sont donnés en langue française comme des équivalents ou des expressions explicatives des lexèmes (entrées) données en kabyle.

2.4. La néologie :

Le Grand Robert définit la néologie comme «*Un ensemble de processus par lesquels le lexique d'une langue s'enrichit : dérivation et composition, évolution sémantique, emprunts, calques ou tout autre moyen (sigles, acronymes...)*».

La néologie procède aux créations dans le domaine de la langue commune/générale à travers plusieurs techniques : la néologie de sens, la néologie de forme ou par calque et emprunt et d'autres techniques qui peuvent être par exemple la transposition, la métaphore ...

Toutes les langues du monde font recours à la création des nouveaux mots afin d'accomplir les besoins de dénomination (réalités) nouvellement existantes. Elle facilite les situations de communication afin d'exprimer les idées et les émotions.

Le kabyle a procédé à cette technique depuis les années quarante, spécifiquement dans des textes littéraires. Et jusqu'à l'heure actuelle les interlocuteurs kabyles ont besoins des néologismes pour remplacer l'emprunt ou le calques ou encore plus les interférences dans leurs discussions. Mais cette créativité n'est pas systématiquement durable, donc elle est spontanée ou temporelle. Autant de néologismes créés précédemment ont actuellement disparus. Nous avons deux sources principales pour ce phénomène : la temporalité de son utilisation ; c'est à dire il n'est pas utilisable quotidiennement, ensuite, les interlocuteurs kabyles ont créé des mots, qu'ils existent dans des variétés kabyles. L'exemple d'*arsayen* pour remplacer l'emprunt arabe *sebbaq*, alors qu'il est attesté dans des variétés occidentales (imeddasen), en petite Kabylie.

Et quand à la néonymie, elle s'occupe de la création de nouveaux termes afin de spécifier et d'accomplir les corpus de langues de spécialités. Elles ont débutée dans les années soixante-dix par Mouloud Mammeri (1973), et succédée dans les années à suivre par des dizaines de vocabulaires.

Universellement, la néonymie ou la création de termes se réalise par planification. On donne des termes pour des notions existantes. Ces termes se créent par des spécialistes de langues en collaboration avec les spécialistes des domaines.

Un phénomène remarquable marque ce type de création dans le domaine kabyle : un terme doit être univoque, mais plusieurs termes techniques ou de spécialités ont été créés, manifestent une polysémie.

Termes	Signification 1	Signification 2
Aybalu	Source d'eau	Référence
Tayunt	Unité (linguistique)	Unité (téléphonique)
Afeggag	Pilier du métier a tissé	Radical

2.5. Lexicographie académique :

Le premier travail académique qui marque la lexicographie kabyle, c'est celui de l'Amawal qui est le fruit des enseignants et des étudiants kabyles qui travaillent sous la direction du CRASC. Puis par Chaker (1984) et Haddadou (1986) qui ont soutenus des thèses dans le domaine du lexique à l'INALCO dans les années quatre-vingts. La fréquence de ce genre de production se multiplie à partir des années 2000 par des efforts individuelles des chercheurs de l'INALCO et ceux des départements de Bougie et Tizi Ouzou. Ces enseignants chercheurs ne s'occupent pas seulement de la collecte des racines pour l'investissement dans de nouveaux rapports (signifié-signifiant), mais, se sont procédé à des critiques constructives sur les méthodes utilisées dans les documents élaborés surtout dans la période coloniale. Enfin, ils ont avancé certaines perspectives pour l'amélioration des méthodes, de styles ainsi que de typologies.

3. Types de définitions et variation de contenus exicographiques⁸ :

3.1 Hypospécifiques :

« (Nombre insuffisant de traits spécifiques) : seul la première question qui reçoit une réponse ».

⁸ Alise Lehmane et Froncoise Martin-Berthet, *Introduction à la lexicologie*, Dunod, 1998.

La première question, cherche une explication (sens/définition) du lexème. C'est ce que nous avons vu dans les premiers dictionnaires kabyles : un lexème (kabyle/français) suivie directement par son équivalent (français/kabyle).

3.2 Suffisante :

«Elle répond positivement à la double question et indique les conditions nécessaires et suffisantes permettant d'isoler de façon distinctive la classe des référents à laquelle renvoie le signe». Une présentation macrostructurale et microstructurale sont présents, précèdent la définition pour bien nous informer sur ces classes, catégories, C'est un article complet, il répond à la question lexicologique ; la théorisation et l'organisation du lexique) et la question linguistique qui est le sens du mot dans la langue et son emploi à travers des exemples.

3.3 Hyerspécifique :

Elle énumère un nombre élevé de traits, allant au-delà de la description nécessaire, accumulant des éléments non-discriminatoires des qualifications superflues.

4. Typologie des dictionnaires détournés :

Pour mieux expliquer quelques concepts de base, nous nous inspirons des définitions des catégories importantes qui représentent les dictionnaires détournés selon l'article d'Arnaud Liturgie⁹ :

4.1 Les néomorphologiques :

«Les néomorphologiques sont les dictionnaires de mots inventés dans lesquels le détournement est essentiellement perceptible sur le signifiant»¹⁰.

⁹Une pratique lexicographique émergente: les dictionnaires détournés Arnaud Liturgie Université de Cergy-Pontoise.

¹⁰Le *Baleinié* ou le *Dictionnaire des mots inexistantes* sont des néomorphologiques.

Les réalisateurs de ce type, s'occupent de la création des nouveaux sens ; une unité déjà existante se donne comme dénomination pour une nouvelle réalité et cela par élargissement de sens, par métaphore,

4.2 Les néomorpho-sémantiques :

«Les néomorpho-sémantiques sont les dictionnaires de mots-valises. Les nomenclatures de ces dictionnaires comportent des lexies détournées à la fois au niveau du signifiant et du signifié.»

Dans le présent type, les lexèmes et les définitions sont choisies par le réalisateur, selon les objectifs et le dictionnaire qu'il souhaite réaliser ; il s'agit d'un aspect ludique, pédagogique ou simili-militant. Il détourne soit le lexème soit le sens ou les deux, pour servir l'aspect de sa conception.

4.3 Les néosémantiques :

«Les néosémantiques sont les dictionnaires de mots redéfinis. Ils sont constitués de mots existants mais dont les définitions sont détournées par les auteurs. Ils sont souvent l'occasion pour eux de faire entendre leurs voix à travers des définitions dans lesquelles ils distillent leurs opinions ou livrent des pensées plus personnelles et poétiques.»

A Chaque fois qu'un lexique s'actualise, les lexicographes, mettent des touches sur les lexèmes. Par exemple, ce n'est pas systématique qu'une définition dans le Dallet soit parfaitement égale à celle qui est données par K. Bouamara ou Haddadou. Ou autrement dit, nous avons vu ailleurs qu'un lexicographe, a le libre choix dans la sélection des entrées, le même cas peut être vu dans les articles des entrées sélectionnées. Et tout cela dépend, de la formation, l'idéologie, ... du lexicographe.

5. Synonymie :

«La synonymie est une relation d'équivalence sémantique entre deux ou plusieurs unités lexicales dont la forme diffère¹¹».

Les usagers kabyles, peuvent se différencier dans la dénomination d'un objet ou d'un concept, et cela touche à peu près à tous les niveaux intralinguistiques : la variation régionale : le mot cuillère reçoit de différentes acceptions, selon les régions : *tijyelt, tiftut, tayenjawt*.

6. Polysémie :

«Elle représente une pluralité d'acception (ou sémèmes) correspondant à des emplois différents (un même signe pour plusieurs signifiés)¹²».

En kabyle, les unités lexicales, sont le plus souvent polysémiques ; un verbe ou un nom peut avoir deux sens ou plus. Le sens que porte une unité est exprimée dans un contexte, soit par ce qu'elle a précédé ou celle qu'elle a succédé ou les deux à la fois.

Exemple : le verbe ečč :

Yečča aħeddur n weyrum : il a mangé un morceau de peins.

Ilemzi-a, yečča ayrum-is : il a mangé sa part, donc, il est fort !

Yemmečč uyrum n uxeddām : sans salaire n'est pas versé.

Yečča aqerru-is : il a travaillé son poste, il a été trop dérangé.

7. La dysgraphie :

«Est un déficit de la graphie caractérisé par des difficultés dans l'adéquation de l'écriture à la norme orthographique en usage¹³».

¹¹ Alise Lehmane et Froncoise Martin-Berthet, *Introduction à la lexicologie*, Dunod, 1998, pp. 65.

¹² Alise Lehmane et Froncoise Martin-Berthet, *Op.cit.*, pp. 54.

¹³ Dubois, *le dictionnaire de linguistique et des sciences de langage*, Larousse, Paris, 1994. pp. 162.

Le kabyle n'a pas pu avoir une écriture stable depuis 1844. Des aménagements linguistiques se réalisent d'un temps à un autre. En revanche, l'absence d'institutions officielles telles qu'une académie empêche le processus de son stabilisation.

8. La dyslexie :

«Est un déficit de la lecture caractérisé par des difficultés dans la correspondance entre des symboles graphiques, parfois mal reconnus et des phénomènes souvent mal identifiés¹⁴.»

Au niveau interne, des graphèmes polyphoniques posent un problème de prononciation comme c'est le cas de (*b, d, g, k, t*). En outre, ce phénomène de spirantisme, est négligé par les locuteurs étrangers, ce qui crée des incidences dans la réalisation des phonèmes et puis celles des monèmes dans un échec de message dans les situations de communications.

9. La dysorthographe :

«La dysorthographe est un trouble d'apprentissage de l'orthographe qui se rencontre chez les enfants d'intelligence normale¹⁵.»

A l'avènement de l'internationalisation du kabyle, les écoliers étrangers, trouvent de difficultés dans la perception des phonèmes de spirantisme et d'occlusifs. Même si ils se réalisent, mais se n y pas de la même manière avec un locuteur natif de Kabylie.

10. La dysphasie :

«Chez l'enfant, elle est un trouble dans la réalisations du langage, dont la compréhension qui est peut atteinte, et qui est consécutif à un retard dans l'acquisition et le développement des divers opérations qui sous-tendent le fonctionnement du langage»¹⁶.

Dans les documents réalisés dans la période coloniale, les lexicographes se trompent entre les représentants graphiques des phonèmes. Exemple de [q] qui devient un [k], *aqjun ... akjun*.

¹⁴ Dubois, Op.cit., pp. 162.

¹⁵ Idem.

¹⁶ Idem.

11. Classification :

Ce tableau résume les différentes étapes de la pratique lexicographique kabyle. Les contextes historiques dans lesquelles elles sont apparues. Les auteurs et des informations concernant leurs professions :

		Contexte	Les auteurs
Lexicographie scripturale	Travaux de voyageurs	Avant 1844	Venture de paradis Delaporte
	Travaux de militaires et d'administrateurs	1844-1856	Brosselard, Hanotaux.
Lexicographie épilinguistique	Travaux des jésuites	1856-1912	Creusat Olivier G. Huyghe
Lexicographie ethnographique	Travaux des pères blancs	1913-1953	Amar Ou Said Boulifa Jean Marie Dallet
	Travaux des autochtones		
La néologie	La néologie militante	1952-1970	Mbarek Ait Manguellat Ait Amrane
	La néologie intellectuelle	A partir de 1973	M. Mammeri Salhi M.A. MEHRAZI.
Travaux académique	Mémoires et thèses	A partir de 1991	Aoudia Arezki (2016). Hamek Brahim (2012).
	Travaux de linguistes	A partir 2006	Haddadou M-A. (2006) B. Kamal (2007)

Conclusion :

La lexicographie kabyle est née dans un contexte non-colonial, cependant, le territoire de cette langue a bénéficié d'un travail lexicographique avant l'occupation du pays kabyle en 1957. Cette enquête menée depuis Alger (1788) par un philologue de langues gréco-latine qui est Venture de Paradis. Ce premier dictionnaire n'est pas destiné seulement au kabyle mais il énumère des lexèmes chleuhs.

Quinze ans après la colonisation française, il y a eu la réédition de ce premier dictionnaire au côté d'un autre document réalisé par l'armée française en 1845. Ne nous pouvons pas zapper un troisième dictionnaire qui est élaboré par Delaporte en 1836. Ces trois dictionnaires marquent la première période que nous avons nommé (scripturale) ou alphabétisation de la kabyle.

En 1857, le militaire français Hanotaux, adapte la première grammaire kabyle, ce qui fait qu'à partir de cette date le kabyle est doté d'un certain nombre de règles d'écritures. Le premier dictionnaire qui sera élaboré à partir de ces deux faits (alphabétisation et grammaticalisation) c'est les dictionnaires des missionnaires de la société des missionnaires d'Afrique : Creuzat (1873), Olivier (1878), Huyghe (1901). Mais seuls les deux premiers qui sont concernés par la période que nous avons nommé (Lexicographie épilinguistique).

En 1913, l'instituteur kabyle A.-O. Boulifa, adapte une deuxième grammaire pour la transcription du kabyle (c'est une réforme de celle d'Hanotaux). Cette grammaire serait utilisée par l'auteur lui-même ainsi que Jane Marie Dallet et ces collaborateurs. Cette période que nous avons nommé (lexicographie ethnographique) est marquée par les travaux de jésuites et d'instituteurs : Huyghe, Boulifa (1913), Jane Marie Dallet et son équipe.

En 1973, l'académicien Mouloud Mammeri qui dirige une équipe de recherche depuis l'Université d'Alger, qui dévoile une nouvelle grammaire qui s'intitule *Tajerrumt n tmazight (taqbaylit)*. Cet enseignant a fait aussi un tournant historique dans le domaine de la lexicographie, en orientant les chercheurs aux renouvellements du lexique par les processus de la néologie, dans l'objectif de la modernisation et la conformité de ce lexique pour que cette langue peut véhiculer les concepts nouveaux.

De ce fait, nous pouvons conclure que le processus de l'aménagement du lexique kabyle ou les efforts des auteurs à travers ces périodes se résument ainsi :

Une période de collecte (1845-1956): dans les lexicographes ont réalisés des enquêtes de terrains dans de différentes régions pour le recensement du lexique de cette langue.

Une période de renouvellement (1970-1996): dans laquelle les néologues ont intéressé aux besoins de cette langue en matière de lexique (la néologie).

Une période d'automatisation : les informaticiens ont procédé à l'informatisation de cette documentation pour gagner de l'espace et de temps.

Chapitre II

Présentation des dictionnaires

INTRODUCTION :

Une langue a toujours besoin d'outils lexicographiques qui sont les dictionnaires. Ces moyens varient en matière de leurs contenus en : dictionnaire de langue, dictionnaire encyclopédique, dictionnaire académique. Ils peuvent aussi et pour chacun deux se caractériser par des typologies qui pourraient être : un monolingue, un plurilingue (bilingue, trilingue, quadrilingue).

Vu l'expérience qu'a vécue la langue française dans le début du 17^{em} siècle, nous ne pouvons pas avoir un accès facile aux deux derniers courants sans passer du premier qui est défini par Dubois (1994 :146) : «*Le dictionnaire de langue donne des informations sur le lexique d'une langue et l'utilisation des mots (syntaxe, phonétique, ...)*».

Malgré que le kabyle est doté de plusieurs matériaux dans le courant général, mais l'ensemble représente à travers des typologies plurilingue. Ces types qui sont définis par Dubois (1994 :146) : «*Les dictionnaires bilingues ou plurilingues reposent sur le postulat qu'il existe une correspondance entre les langues en prenant comme base un couple de mots. Ces types d'information développés par des contrefiches, donnent naissance à des dictionnaires à double entrées*», cette dernière qui se caractérise qui est absente dans la majorité des dictionnaires kabyle.

Ce qui fait que le métalangage de la langue n'est développé que dans un seul dictionnaire monolingue depuis 172 ans du travail lexicographique. Ce qui affirme ou qui admet le non développement du métalangage kabyle et aussi un domaine qui reste à présent un terrain vierge. Cela se porte et portera des incidences directes et indirectes sur le développement des connaissances des usagers natifs qui furent recourus à chaque fois aux langues étrangères pour la compréhension.

Nous présentons dans le présent chapitre les fiches des dictionnaires de langue générale de la langue kabyle, en ce qui concerne leur métaléxicographie ; c'est à dire l'organisation macrostructurale et microstructurale de ces derniers afin de dégager leurs données de l'organisation et de conception.

I. Venture de Paradis :

Non du dictionnaire : Grammaire et dictionnaire abrégés de la langue berbère

Nom d'auteur : Venture de Paradis

Revu par : Amédée Jaubert

Année de confection : 1788

Année de publication : 1844

Editée : par La société de géographie à l'imprimerie royale, Paris.

I.1 Auteur et ouvrage :**Biographie de l'auteur :**

Jean Michel de Venture de Paradis, né le 08 mai 1739 à Marseille, drogmans, secrétaire interprète du gouvernement pour les langues orientales. Il a étudié à l'école des jeunes de langues. En 1754 il partit pour Constantinople pour étudier le turque. Il occupe le poste d'interprète à Seyed en 1761. Fut envoyé en Egypte en 1770 et épousa la fille de M. Digeon. Lors de l'anarchie que l'empire Ottoman a connu (chute des beys à la faveur des days). Venture a joué un grand rôle dans les négociations pour sauver les intérêts du royaume français entre (1776-1777) en Egypte. Il a travaillé consul de France au Maroc durant l'année 1778 et 1779, puis, à Tunis en 1780. Une année plus tard, il fut nommé comme secrétaire interprète du roi en *Langue orientales* au ministère des affaires étrangères à Paris. A partir de 1788 il mena des études sur la grammaire berbère : la première c'était avec des marocain du Moyen Atlas qui dura une année ; ensuite, il a consacré deux ans pour recueillir un corpus de langue kabyle à l'aide de deux locuteurs d'origine de Flissah.

Histoire de l'œuvre :

Ce travail est collecté en deux fois par l'auteur, il fait des enquêtes initiales avec un libyen entre son voyage de Fezzan à Tripoli, puis, il fait connaissance avec deux émigrés marocains à Paris d où il commence la rédaction de ses premiers écrits ce qui fait des notes sur la grammaire de Sous et celle de l'Atlas Marocain. En fin, et en cours de son séjour à Alger, il recueille des notes sur la grammaire kabyle.

Le document ne fut pas publié, il est conservé par Volney à la bibliothèque nationale jusqu'à 1844. « *Il sera réédité à deux reprises : en 1864 et en 1884* »¹.

Autres informations :

Graphie	Latine/arabe
Indexe récapitulatif	Fr-langues africaines
Organisation	Alphabétique
Réédition	1864/ 1884
Publique cible	Philologues et chercheurs européens

I.2 Sur le plan macrostructural :

Un avertissement :

Signé par Amédée Jaubert en page I-VI.

Une notice bibliographique sur V. de Paradis signé par JOMARD en page VII-XVI.

Une préface de l'auteur en page XVII-XXIII.

Des informations préliminaires sur la grammaire berbère en pages : 3-16

Abréviations : elle contient six explications, en page : 18.

I.2.1 Introduction :

Le document ne contient pas d'introduction.

I.2.2 Nomenclature :

Elle contient 183 pages écrites à l'intérieur d'un tableau de trois colonnes : la première est consacrée pour l'entrée en français, la seconde pour son équivalent en berbère qui est subdivisée en deux : équivalent et sa transcription en arabe. La dernière colonne est réservée pour l'équivalent en arabe.

¹ Gaudin François et Mahtout Mahfoud, « Histoire culturelle et linguistique des dictionnaires bilingues en Algérie pendant la période coloniale : 1830-1930 », in : *Synergies Argentine* n° 2 – 2013. pp. 93-110.

I.2.3 L'entrée :

Les entrées en langue française sont organisées par ordre alphabétique.

Un **index alphabétique** en pages 185-211.

Les itinéraires de l'Afrique septentrionale en page 217-236.

I.3 Sur le plan microstructural :

I.3.1 L'entrée :

Elle est transcrite par des lettres majuscules dans la première colonne du tableau en caractères simples.

I.3.2 La graphie :

L'entrée est transcrite orthographiquement par une transcription latine.

I.3.3 La transcription phonétique :

L'entrée est transcrite en caractères arabes dans la deuxième partie de la deuxième colonne.

I.3.4 Les catégories :

Quelques catégories sont mentionnées ; celles qui appartiennent au genre et au nombre du nom. Cette caractéristique n'est pas systématiquement donnée à tous les équivalents berbères.

I.3.5 L'étymologie :

Absence d'étymologie.

1.3.6 Les marques :

Absence de marqueurs.

I.3.7 La définition :

Les définitions des lexèmes représentent les équivalents (kabyle) ou plusieurs équivalents.

I.3.8 L'exemplification :

Très rare et qui est aussi très faible.

Autres remarques :

D'après M. Larbi (2008 ; 24) «*Le lexique reconnu donc dans les mots de deux dialectes, le chleuh et le kabyle que l'auteur ne différencie pas puisqu'il les confond sous l'appellation générale du berbère* ».

Comme c'est ce document est le premier à être élaborés. L'auteur, nous confié des informations préliminaire sur la langue afin d'aider les lecteurs de maîtrisé le contenu et la bonne perception pour ces locuteurs cibles qui sont les européens.

II. Brosselard

Non du dictionnaire : Dictionnaire français-berbère (Dialecte écrit et parlé par les kabaïles de la division d'Alger).

Nom d'auteur : Brosselard.

Année de publication : 1844

Editée : par l'imprimerie royale, Paris.

II.1 Auteur et ouvrage :

Histoire de l'œuvre² :

² Brosselard, *Dictionnaire français-berbère (Dialecte écrit et parlé par les kabaïles de la division d'Alger)*. Imprimerie royale, Paris, 1844. Pp. II.

Cet ouvrage fut réalisé après une décision du maréchal de la guerre le 22 avril 1944 et qui charge une commission composée d'Amédée Jaubert, M. J. D. Delaporte, M. E. Nully, M. CH. Brosselard, Sidi Ahmed ben el Hadj Ali. Ce travail présente les mots collectés chez les tribus de Mzita, Ait Abbas, Zouaoua, Médéa.

Graphie	Latine
Indexe récapitulatif	Français-kabyle
Organisation	Alphabétique
Réédition	1844
Publique cible ³	L'armée, l'administration, les colons.

II.2 Sur le plan macrostructural :

II.2.1 Introduction :

Pas d'introduction.

Un avertissement en pages : I-IV.

Abréviations :

Absence d'abréviation.

II.2.2 Nomenclature :

Elle contient 656 pages et chaque page est répartie en trois colonnes : la première qui donne l'entrée en français, la deuxième, transcrit phonétiquement le mot kabyle en arabe, la troisième colonne, représente l'équivalent de l'entrée en kabyle.

II.2.3 L'entrée :

³ Idem.

Les entrées en langue française se sont organisées par l'ordre alphabétique.

II.3 Sur le plan microstructural :

II.3.1 L'entrée :

Dans la première colonne, elle présente l'entrée en langue française.

II.3.2 La graphie :

L'entrée est transcrite orthographiquement avec une transcription latine.

II.3.3 La transcription phonétique :

Elle est réalisée avec la graphie arabe dans la deuxième colonne.

II.3.4 Les catégories :

On constate l'utilisation des catégories auxquelles appartiennent les entrées et même pour certains mots kabyles.

II.3.5 L'étymologie :

Absence d'informations sur les origines des mots.

II.3.6 Les marques :

Absence de marqueurs.

II.3.7 La définition :

Pas de définition.

II.3.8 L'exemplification :

L'illustration est faible, le plus souvent des exemples d'emploi ordinaire.

III. Creusat (1873)

Non du dictionnaire : Essai de dictionnaire français-kabyle (Zouaoua).

Nom d'auteur : R. P. J.-B. Creusat.

Revus par : Amédée Jaubert

Année de publication : 1873

Editée : Chez Jourdan, libraire-éditeur, 4, place de gouvernement, 4. Alger.

Graphie	Latin
Indexe récapitulatif	Français-kabyle
Organisation	Alphabétique
Publique cible	Philologues et chercheurs européens

III.1 Sur le plan macrostructural :

Des éléments de la langue kabyle : il présente un alphabet latin qu'il utilise dans sa confection, pp. VI-VIII. Ensuite, il présente les catégories grammaticales kabyles, en ce qui concerne les noms, les pronoms, les adjectifs et les verbes, en pp. IX-XX. Et enfin, il donne un tableau de conjugaison avec mode et aspect de conjugaison, en pp. XXI-XXX ; Une présentation des noms verbaux, des propositions, des conjonctions, des adverbes et des interjections, en pp. XXXI-XXXII. La construction de la phrase kabyle en pp. XXXII-XXXIII ; Des numéraux en pp. XXXIII-XXXVI. Des textes de traduction français-kabyle en pp. XXXVI-LIV. Des observations préliminaires pour l'usager du dictionnaire, en pp. LV-LIX.

III.1.1 Introduction :

Pas d'introduction.

III.1.2 Nomenclature :

La nomenclature contient 374 pages, répartis en deux colonnes : la première représente les lexèmes (entrées) en français, la deuxième décrit les équivalents en kabyle.

III.1.3 L'entrée :

L'entrée représente un lexème en langue française, et organisées selon un ordre alphabétique. L'auteur emploie les mots les plus usuels et faciles, et qui sont maîtrisés même par des enfants.

III.2 Sur le plan microstructural :

III.2.1 L'entrée :

Est réalisée comme tous les autres mots de la nomenclature. La seule différence, elle est débutée par une majuscule.

III.2.2 La graphie :

L'entrée est transcrite orthographiquement par une transcription latine.

III.2.3 La transcription phonétique :

Pas de transcription phonétique.

III.2.4 Les catégories :

Pas de catégories.

III.2.5 L'étymologie :

Pas d'informations sur les origines des mots kabyles.

III.2.6 Les marques :

Les marqueurs des lexèmes ne sont pas automatiquement cités ; c'est-à-dire, cette information n'est pas donnée à tous les lexèmes.

III.2.7 La définition :

Pas de définition.

III.2.8 L'exemplification : Pas d'exemplifications.

Autres remarques :

Sur le plan du système d'écriture :

Le système d'écriture est réalisé avec un code inspiré du latin.

Manque de signes diacritiques : [d], [r], [s], [t] : cela peut changer les valeurs phonétiques de ces sons. Un petit changement (paire minimale) change totalement le sens du morphème ou celui la perd totalement son sens.

Ex. [d] *adref* au lieu de *adref*

Ex. [t] se sont réalisé graphiquement par un [t], la bonne lecture demande une patience, exemple : *tacabut* au lieu de *tacabuṭ*.

Ex. [z] se sont réalisé graphiquement par un [z], le lecteur peut se tremper entre *tuzzal* et *tuzzal*

Ex. Les deux phonèmes [x] et [ħ] présenté par le même graphème *h*.

Ex. Le phonème [ɣ] est présenté comme [f]

Ex. Les semis voyelles sont représentées ainsi : [w]= [au] et [J]= [ii]

Ex. La pharyngale [ɛ] et graphiquement représentée avec [aa] ou [aâ]

Ex. Le son [čč] est réalisé [tc]

Ex. Le son [tt] est réalisé [ts]

Il se caractérise par le phénomène de dyslexie par rapport au mode d'écriture qui est adopté récemment pour transcrire le kabyle.

IV. Olivier

Non du dictionnaire : Dictionnaire farçais-kabyle.

Nom d'auteur : le père Olivier.

Année de confection :

Année de publication : 1878.

Editée : Le PUY, J. –M. FREYDIER, imprimeur-libraire, place de breuil, maison de télégraphe.

Graphie	Latin
Indexe récapitulatif	Français-kabyle
Organisation	Alphabétique
Réédition	/////
Publique cible	Les écoliers des églises

IV.1 Sur le plan macrostructural :

Un avertissement :

L'auteur parle des difficultés du kabyle à savoir le statut de langue orale, absence de transcription originelle, le phénomène de variation régionale. Enfin il parle de la région qu'il étudiera dans ce dictionnaire.

Observation sur le mode d'utilisation de ce dictionnaire. En pp. IV-VI.

Des abréviations qui contiennent 11 symboles en pp. VI.

IV.1.1 Introduction :

Pas d'introduction.

IV.1.2 Nomenclatureur :

La nomenclature est composée de 316 pages.

IV.1.3 L'entrée :

L'entrée représente un lexème en langue française, et organisée selon un ordre alphabétique. L'auteur emploie les mots les plus usuels et faciles, et qui sont maîtrisés même par des enfants.

IV.2 Sur le plan microstructural :

IV.2.1 L'entrée :

Est réalisée comme tous les autres mots de la nomenclature. La seule différence, elle est débutée par une majuscule.

IV.2.2 La graphie :

L'entrée est transcrite orthographiquement par une transcription latine.

IV.2.3 La transcription phonétique :

Pas de transcriptions phonétiques.

IV.2.4 Les catégories :

La présentation des catégories est constatée mais elle reste faible.

IV.2.5 L'étymologie :

Pas d'informations sur les origines des mots.

IV.2.6 Les marques :

Pas de marques.

IV.2.7 La définition :

Absence de définitions.

IV.2.8 L'exemplification :

Une exemplification très faible.

V. P.G. Huyghe (1901)

Non du dictionnaire : Qamus qbaili-rumi.

Nom d'auteur : le père Gustave de Huyghe.

Revus par : le même auteur.

Année de confection : 1898.

Année de publication : 1901.

Editée : Imprimerie nationale, Paris.

V.1 Auteur et ouvrage :

Biographie de l'auteur :

Gustave Huyghe, né en 1861 dans la commune de Morbecque, située dans le département du Nord, Gustave Huyghe est ordonné prêtre le 8 septembre 1884 et choisit de servir dans la Société des Missionnaires d'Afrique. Il sera envoyé, le 17 novembre de la même année, à la station Djamâa Saharidj, auprès de ses confrères de Kabylie. Très actif, le Père Huyghe fait la classe aux enfants, parcourt les villages de la Haute et de la Basse-Kabylie, soigne les malades et profite de ses visites pour consolider sa maîtrise de la langue kabyle. Et, tout ceci dans des conditions d'existence très difficile au milieu d'habitation rudimentaire : il faut souvent écrire à la lumière d'une lampe à pétrole, qui éclaire et chauffe la chambre. En octobre 1885, il est appelé au poste d'Ath-Menguillet, où il ne reste que quelques mois, puis affecté, en janvier 1886, à la station de Beni Smaïl. Ce sera le dernier poste dans lequel il exercera en Kabylie avant d'être appelé en Belgique (1887), puis envoyé en Tunisie (1897) où il reste plus de deux ans avant de retrouver l'Algérie en 1899 mais cette fois dans les Aurès, plus précisément à Arris, chez les Chaouis. Il confectionne alors le *Dictionnaire français-chaouia*, qu'il publie en 1906 à Alger chez Jourdan. Gustave Huyghe meurt le 01 décembre 1912, à l'âge de cinquante ans.

Histoire de l'œuvre :

Le *Dictionnaire français-kabyle* ne fut pas la première œuvre de l'auteur. En 1896, il compose le premier dictionnaire ayant le kabyle avant le français, ouvrage manuscrit, lithographié, puis imprimé en caractères typographiques en 1901 à Paris par l'Imprimerie nationale. En 1904, ce dictionnaire est récompensé par le prix Volney, mais ne bénéficie d'aucune réédition.

Le *Dictionnaire français-kabyle* réunit un matériau composé de plusieurs parlers kabyles recueilli principalement en Haute-Kabylie et dans certaines localités de la Basse-Kabylie où sont implantés des postes de mission. L'ouvrage du Père Huyghe contient une nomenclature étendue et très détaillée, riche de plus de 15000 entrées. Huyghe introduit dans sa nomenclature des mots référant, par exemple, à l'organisation sociopolitique de la société kabyle, *session* (*tajmâat*, « conseil des sages de la tribu »), *séminaire* (*timâmmert*, « établissement scolaire ») ; aux instruments d'agriculture ou de jardinage, *sarcloir*, *serpe*, *sécateur* ; à l'habillement, *savate*, *socque*, *saroual* ; etc. Son dictionnaire se caractérise par une accumulation de parlers kabyles qui varient suivant les tribus et les villages. L'ouvrage se termine par un appendice dans lequel le lexicographe nous donne une liste de mots tirés des expressions argotiques les plus répandues parmi les Kabyles.

Graphie	Latine
Indexe récapitulatif	Kb.-Fr.
Organisation	Alphabétique
Réédition	////
Publique cible	Les écoliers

V.2 Sur le plan macrostructural :

V.2.1 Une préface :

Qui est constituée des éléments suivants :

- 1- *Le public cible de cet ouvrage* en pages VII-VIII. L'auteur souhaite donner un document parfait pour servir la connaissance des étrangers sur la langue des indigènes.
- 2- *Des remarques sur l'alphabet utilisé* en pages VIII-XIV, il essaie de justifier que le caractère arabe n'est pas fiable pour la transcription du kabyle. Et essaie en outre de convaincre les lecteurs sur son choix de la graphie qu'il juge valable pour des utilisateurs européens.
- 3- *Des remarques sur l'orthographe* en page XIV-XVI, des informations préliminaires sur la succession des consonnes, et la tâche des voyelles de faire faciliter la prononciation des graphèmes.
- 4- *Des remarques générales et particulières sur le kabyle* en pages XVI-XXIII : l'auteur présente les incidences des emprunts (substantifs) arabes et les modifications qu'ils subissent dans les prononciations des sujets kabyles. Cela est conclu par des explications sur les thèmes verbaux kabyles.
- 5- *Une conclusion* en page XXIII-XXVI, l'auteur parle sur points de divergences entre le berbère et le sémitique. Ensuite, il transcrit la racine et ces transformations, et le phénomène de variation inter-linguistique et intralinguistique. Enfin, il mentionne les langues qui influencent sur le kabyle.
- 6- *Des abréviations* en page XXVII, elle contient 54 symboles.

V.2.2 Nomenclature :

Elle contient 354 pages.

V.2.3 L'entrée :

Le choix de l'entrée est bien expliqué par l'auteur, en effet, il sélectionne des lexèmes qu'il voit utiles pour initier les apprenants étrangers dits kabylisants. Ces dernières elles sont organisées sous un regroupement sémantique, une entrée qui est une unité polylexicale est définie systématiquement à travers un article onomasiologique.

V.3 Sur le plan microstructural :

V.3.1 L'entrée :

Réalisée en gras.

V.3.2 La graphie :

L'entrée est transcrite orthographiquement par une transcription latine.

V.3.3 La transcription phonétique :

Absence de transcription phonétique.

V.3.4 Les catégories :

Il donne les catégories grammaticales auxquelles elles appartiennent chaque lexème et/ou termes qui s'incluent dans des langues de spécialités.

V.3.5 L'étymologie :

Il repère des étymologies sur des lexèmes appartenant au kabyle ou a ses variantes (9 variante –régionales-), et l'origine des mots empruntés à la langue arabe.

V.3.6 Les marqueurs :

Les marques diatopiques et les marques de domaine sont les plus utilisés.

V.3.7 La définition :

Elle donne des définitions traductifs des lexèmes de la langue source (kabyle) et de langue cible le français. Et quand le lexème a plusieurs définitions elles les séparent par une virgule qui marque à la fois la fin et le début d'une acception.

V.3.8 L'exemplification :

Quelques lexèmes sont illustrés par des exemples, d'autres ne le sont pas du tout.

Autres remarques :

Selon Haddadou (1985 ; 30) «*Beaucoup de morphèmes ou de syntagmes sont pris comme entrées du dictionnaire de façon arbitraire.* » Et en page 34 : «*Une centaine d'emprunts français sont intégrés dans ce vocabulaire ... et que dans le vocabulaire actuel ne garde aucune trace.* »

Selon M. Larbi (2008 ; 38) il y a eu la «*Destruction des séries morphologiques ; les mots d'une même racine étant séparés*».

IL se caractérise par le phénomène de dysgraphie.

VI. Boulifa :

Non du dictionnaire : Glossaire kabyle-français.

Nom d'auteur : Si Amer Ousaid Boulifa

Année de publication : 1913.

VI.1 Auteur et ouvrage :

Biographie de l'auteur (1865-1931)⁴ :

Né à Adni près de Larbaa Nath Irathen. Après ses études à l'école coranique, Boulifa, orphelin, est inscrit par ses oncles à l'école de Tamazirthe qui fait l'une des premières à être créées en Kabylie. Après sa réussite dans les études, il parvint à s'inscrire en 1896 à l'école normale de Bouzeréah. Il fut le premier étudiant «indigène» à avoir le brevet de berbère. En 1911, Boulifa, devient répétiteur à la Faculté de lettres d'Alger. En 1904, il participa à une mission d'étude au Maroc. A son retour, il devient professeur à la Faculté.

⁴ Cheurfi Achour, *Ecrivains algériens, dictionnaire bibliographique*. CASBAH, Alger, 2004. Pp. 113.114.

Graphie	Latine
Indexe récapitulatif	Kb.-Fr.
Organisation	Alphabétique
Publique cible	Les élèves

Avant d'entamer l'analyse de ce glossaire nous avons besoin d'expliquer que-est-ce qu'un glossaire qui est selon Dubois (1994 : 223) : «*On appelle glossaire un dictionnaire qui donne sous forme de simples traductions le sens du mot rare ou mal connu, ou qui contient un lexique des termes techniques d'un domaine de spécialité*». Cela est affirmé par Boulifa l'auteur de l'ouvrage en page 17 : «*Ces mots, sont naturellement ceux que nous supposons être les moins connus des kabylisants ; étant d'origine différentes, aux touristes, fonctionnaires, aux colons, et aux commerçants*».

VI.2 Sur le plan macrostructural :

VI.2.1 Introduction :

Boulifa, a introduit pour son glossaire en pages XVII-XX ; dans laquelle, il nous informe sur son choix dans l'organisation des lexèmes. Une autocritique pour le dictionnaire du P. G. Huyghe, son public cible et son objectif : il fait des rapprochements de ressemblance entre le kabyle et les autres langues berbères.

Abréviations : en page 367 : qui compte 14 symboles a caractère linguistique.

VI.2.2 Nomenclature :

Elle contient 173 pages. Et dans laquelle les entrées sont organisées par un ordre alphabétique. Il donne en général les dérivés de quelques lexèmes. Dans la nomenclature, nous avons constaté la manifestation de quelques symboles qui ne sont pas expliquées en abréviations à l'exemple de *dim.*

VI.2.3 L'entrée :

Le choix de l'entrée est bien expliqué par l'auteur, en effet, il sélectionne des lexèmes qui jugent utiles pour initié les apprenant étrangers dites kabylisants. Ces dernières se sont organisées sous un regroupement morphologique, une entrée est succéder systématiquement par ces dérivés.

VI.3 Sur le plan microstructural :

VI.3.1 L'entrée :

Elle est réalisée en gras.

VI.3.2 La graphie :

L'entrée est transcrite orthographiquement par une transcription latine. Il utilise sa propre grammaire.

VI.3.3 La transcription phonétique :

Elle est donnée en caractère arabe pour les termes d'origine arabe.

VI.3.4 Les catégories :

Il donne les catégories grammaticales auxquelles appartiennent chaque lexème et/ou ses dérivés.

VI.3.5 L'étymologie :

Elle est présente, mais qui n'est pas systématique à l'ensemble des lexèmes, en général pour les lexèmes d'origine arabe.

VI.3.6 Les marqueurs :

VI.3.7 La définition :

Elle donne des définitions traductives des lexèmes de la langue source (kabyle) et de la langue cible le français. Et quand le lexème possède plusieurs définitions il les sépare par une virgule qui marque à la fois la fin et le début d'une acception.

VI.3.8 L'exemplification :

On ne trouve aucun exemple qui illustre les définitions. Elle est suivie en générale par ses dérivés.

Autres remarques :

La racine en kabyle est consonantique, il n'y a pas de voyelle dans la rédaction de la racine. Mais dans ce glossaire, nous avons remarqué la participation des voyelles dans la réalisation de la racine. Ex. : **BOU** pour le mot *abbu* en pp. 371.

Chaque phonème a un seul graphème ex : [θ]=[t]. Dans le document que nous avons étudié, nous avons remarqué la transcription suivante : *ch* pour un [C], *gh* pour un [ɣ].

Le mot kabyle est généralement bilitère ou trilitère, ce qui veut dire que la quasi-totalité porte deux ou trois consonnes. Dans le cas de composition par juxtaposition, la racine d'un mot est quadrilatère, ce qui fait que le phénomène de redoublement de la consonne n'est pas, pris en considération. Ex. : (*BLBL*) pour *Abelbul*, au lieu de *BL* en pp. 370.

Nous avons aussi remarqué quelques erreurs telles que *Acciwen* dont la racine (CH-W) en pp. 373, alors que dans le DALLET la racine est réalisée : (CW) pp 115.

VII. A/ J.M DALLET I.

Non du dictionnaire : *Dictionnaire kabyle-français (parler des Ait Manguellat) Algérie, SELAF, Paris, 1982.*

Nom d'auteur : Jean Marie Dallet

Revus par : Madeline Allain, Jaque Lanfry et Pieter Reesink⁵.

Année de confection : 1953

⁵ MENNANA Larbi (2008 : 77).

Année de publication : 1982 (tome 1).

Editée : SELAF

VII.A/1 Auteur et ouvrage :

Biographie de l'auteur :

Selon (Aliane 2010 : 77) : «Le père Jean Marie-Dallet, né le 21 novembre 1909 à Meurt dans le Canal et décédé le 3 août 1972 à Toulouse. Il appartient à l'ordre des missionnaires d'Afrique (pères blancs). Il obtient le diplôme du berbère à la Faculté des lettres d'Alger en 1947. Nommé à la communauté des pères blancs à Larbaa n'Ait Iraten en 1934. Où il fait l'un des membres fondateurs des Fichiers de Documents Berbère dont il assurait l'édition (d'octobre 1947 à 1972)».

Histoire de l'œuvre :

Selon Mennana Laarbi (2008 : 77) : «Après la mort du Dallet, cette tâche est menée par ces trois collaborateurs que nous avons cités en ci-dessus. Ils mettent plusieurs années à éplucher son fichier. Certes, les matériaux étaient déjà ordonnés et la nomenclature assez étendue mais avec beaucoup de points laissés en suspens ... les trois collaborateurs finiront le travail, en puisant dans les travaux de Dallet mais aussi d'autres auteurs leurs apports, aussi bien dans l'enrichissement de la nomenclature que dans son organisation est indéniable...».

Graphie	Latine
Indexe récapitulatif	Kb.-Fr
Organisation	Racine
Réédition	SELAF
Publique cible	Les chercheurs

VII.A/2 Sur le plan macrostructural :

VII.A/2.1 Introduction :

Avons l'introduction, les trois auteurs, présentent :

- Une table de matière, pp IX-X.
- Une préface signée par Chaker Salem, pp. XI-XII.
- Un remerciement, pp. XIII.
- Deux cartes géographiques, pp. XIV-XV.

L'introduction est signée par : Madeline Allain, Jaque Lanfry et Pieter Reesink. Elle contient une présentation du dictionnaire et la biographie de son auteur ; Une bibliographie des dictionnaires, des glossaires et lexiques kabyle antérieurs ; Une carte géographique qui présente les limites géographiques et temporelles du lexique étudié ; Le contenu et le plan du dictionnaire ; Justification du choix de la classification par racine et puis la classification par ordre alphabétique ; Une explication concernant la classification et l'organisation des articles à l'intérieur d'une même racine Pp. XVI-XXXI ;

Abréviations en pages : XXXIII- XXXIX.

VII.A/2.2 Nomenclateur :

Les entrées du Dallet sont organisées par racine, suivie de ses dérivés qui présentent les sous entrées. Aliane (2010 : 80-81) : «*Le traitement des racines est homonymique : une racine se répète plusieurs fois avec la même forme*». En statistique, Chaker S. (1992 :109) : «*Le dictionnaire de Dallet, contient plus de 11000 mots, répartis sur près de 6000 racines*».

VII.A/2.3 L'entrée :

La racine représente l'entrée, placée à l'extrême gauche du lecteur. Elle saute généralement deux lignes au-dessous de l'entrée qui la précèdent, et par une ligne par rapport à la première sous entrée qui la succède.

Le symbole ♦ précède une sous entrée.

Le symbole ● Il introduit chacun des exemples.

Les deux barres || précède le sens français du mot kabyle. Il est répété si le mot a d'autres sens différent du premier.

Ces sous entrées ne sont pas organisées par un ordre alphabétique.

VII.A/3 Sur le plan microstructural :**VII.A/3.1 L'entrée :**

L'entrée est transcrite orthographiquement par la graphie latine, qui est une transcription usuelle à tendance phonologique.

VII.A/3.3 La transcription phonétique :

Absence de transcription phonétique.

VII.A/3.4 Les catégories :

Certaines informations qui illustrent les catégories grammaticales sont mentionnées, et en outre, des unités ne le sont pas.

VII.A/3.5 L'étymologie :

Elle est donnée en abréviation : des mots relèves dans des régions kabyles (la variation) ou si c'est un mot ancien et/ou c'est la source de l'information est écrite (FDB, Roman, essai, ...) ou orale. On ajoute à cela les mots ou les racines soulevées dans les langues étrangères sont mentionnés.

VII.A/3.6 Les marques :

Il y a eu utilisation de marque.

VII.A/3.7 La définition :

Selon Aliane (2010 : 113-117) : *«les définitions se présentent sous différentes formes d'équivalents : l'équivalent total, l'équivalent par glose, l'équivalent mixte.»*

VII.A/3.8 L'exemplification :

Les exemples du Dallet sont tirés de sources divers (littérature orale : dictons, proverbes, poésies, ... littérature écrite : texte, glossaire, ...), comme il l'affirme dans sa présentation.

VII.B/ DALLET II

Non du dictionnaire : *Dictionnaire français- kabyle (parler des Ait Manguellat), SELAF, Paris, 1985.*

Nom d'auteur : Jean Marie Dallet

Revus par : Madeline Allain, Jaque Lanfry et Pieter Reesink⁶.

Année de confection : 1953

Année de publication : 1985 (tome 2).

Editée : SELAF

Graphie	Latine
Indexe récapitulatif	Fr.-Kb.
Organisation	Alphabétique
Réédition	<i>SELAF</i>
Publique cible	Les chercheurs

VII.B/1 Sur le plan macrostructural :

VII.B/1.1 Introduction :

Avant l'introduction, les trois auteurs, présentent :

- Une table de matières en page XII.
- Une liste des lettres en page XIII.
- Abréviations en page XV-XVI.

Quant à l'introduction, elle contient une présentation générale du dictionnaire Français-kabyle I. Une présentation de la manière de composition du Dallet II. Les mots nouveaux et les mots anciens en page IX-XII. Elle est signée par : Jacques Lanfry.

⁶ MENNANA Larbi (2008 : 77).

Une liste de lettre en page XIII.

Une abréviation : en page XV-XVI.

VII.B/1.2 Nomenclature :

Les entrées du Dallet II sont organisées par ordre alphabétique : le mot français représente l'entrée, suivie d'un article qui représente l'équivalent (s) en kabyle, la (es) racine (s), et les renvois de pages au Dallet I. Elle contient 253 pages. Chaque page est subdivisée en deux colonnes.

VII.B/1.3 L'entrée :

Le lexème français représente l'entrée avec un caractère gras, à l'extrême gauche de la colonne.

VII.B/2 Sur le plan microstructural :

VII.B/2.1 L'entrée :

L'entrée est transcrite orthographiquement par la graphie latine.

VII.B/2.3 La transcription phonétique :

Absence de transcription phonétique.

VII.B/2.4 Les catégories :

Absence de catégories.

VII.B/2.5 L'étymologie :

Absence d'étymologie.

VII.B/2.6 Les marques :

Absence de marqueurs.

Mais techniquement les marqueurs diachroniques, diastratiques, ... ne sont pas mentionnés comme dans un dictionnaire mais ils sont donnés après cette marque ||.

VII.B/3.7 La définition :

La définition du lexème français des définitions par équivalence, a travers lesquelles les auteurs insistent sur toutes les possibilités.

VII.B/3.8 L'exemplification :

Pas d'exemplifications.

VIII. Kamal Bouamara

Non du dictionnaire : *Asegzawal n teqbaylit s teqbaylit.*

Nom d'auteur : Kamal Bouamara

Année de confection : 2006-2007-2008.

Année de publication : 2010

Editée : Haut Commissariat a l'Amazighité.

VIII.1 Auteur et ouvrage :

Biographie de l'auteur⁷ :

Docteur ès Lettres et enseignant-chercheur au Département de la langue et culture amazighes de l'Université de Bgayet, Kamel Bouamara est en outre auteur de plusieurs publications, dont les traductions en kabyle telles que Tuyalin n Weqciç Ijaḥen (traduction du Le retour de l'enfant Prodigue de A. GIDE), Ussan di Tmurt (traduction de Jours de Kabylie de M. FERAOUN), les œuvres littéraires comme Nekni d Wiyiḍ (un recueil de 5 nouvelles) et

⁷ <http://www.tamurt.info/avec-la-naissance-de-issin-on-peut.533.html?lang=fr>.

enfin Si Lbachir Amellah (1861-1930), un poète-chanteur célèbre de Kabylie, ouvrage sur la poésie kabyle orale.

Histoire de l'œuvre⁸ :

Issin, tel que publié aujourd'hui par les éditions L'odyssée en est la 3^{ème} version. Les deux premières versions que j'ai produites remontent aux années 2006 et 2007 et elles ont été faites pour le compte du Haut Commissariat à L'Amazighité, dans le cadre du consulting, que je remercie profondément ; ceci a été par ailleurs écrit noir sur blanc au début de l'ouvrage en question. Ceci dit, la dernière version que j'ai remise au HCA en fin 2007/début 2008 ne dépassait pas alors les 3000 entrées. En revanche, la présente version frise les 6000.

Graphie	Le latin
Indexe récapitulatif	Kb.-Kb.
Organisation	Alphabétique
Réédition	////////
Publique cible	Les usagers natifs et les écoliers.

VIII.2 Sur le plan macrostructural :

Remerciements pour les étudiants et enseignants ayant aidé l'auteur.

VIII.2.1 Introduction :

(Tazwart) : elle contient 27 pages dont l'auteur a expliqué les points suivants : il a parlé sur la présence de dictionnaires dans toutes les typologies seule la typologie monolingue. Ensuite sur les relations de ressemblance et de différenciations entre le kabyle et le berbère et le phénomène de variation qui marque le kabyle en page I ; les différences entre le lexique et le vocabulaire en page II ; Les objectifs de ce dictionnaire en page III ; l'organisation des entrées (par racine/par ordre alphabétique ou à base de la première consonne du radical) en page IV-V ; Les néologismes et la formation des noms en berbères en page VI-VIII ; Les locuteurs ciblent en page IX ; Tableau qui illustre l'alphabet berbères et les valeurs

⁸ Idem.

phonétique de chaque phonème en page X ; Les éléments lexicaux et les éléments grammaticaux en page XI-XII ; La variation morphosémantique en page XII-XIII ; Des explications concernant la macrostructure et microstructure du dictionnaire en page XIV-XVI.

Abréviations en page : XVII.

VIII.2.2 Nomenclature :

Elle contient 352 pages et répartie en deux colonne, séparée par un blanc.

VIII.2.3 L'entrée :

Les entrées se sont organisées a partir de la première consonne de radicale sous l'ordre alphabétique.

VIII.3 Sur le plan microstructural :

VIII.3.1 L'entrée :

Les entrées sont réalisées par le caractère gras.

VIII.3.2 La graphie :

L'entrée est transcrite orthographiquement par une transcription latine.

VIII.3.3 La transcription phonétique :

La transcription phonétique est données pour toutes les entrées entre cette marque [].

VIII.3.4 Les catégories :

Les catégories se sont réalisées pour toutes les entrées du dictionnaire.

VIII.3.5 L'étymologie :

Absence d'étymologie.

VIII.3.6 Les marques :

Absence de marqueurs.

VIII.3.7 La définition :

A travers un ordre linéaire, les définitions sont numérotées par les chiffres arabes, et une séparation entre l'une et l'autre par le symbole ||, le plus souvent elles sont données dans un plan fréquentiels et syntaxique.

VIII.3.8 L'exemplification :

Les exemples cités sont les plus utilisés par l'auteur le plus souvent dans des références orales (le stock de la langue) : dictons, proverbes..., on peut aussi voir des exemples construits qui sont rares. Leurs fonctions consistent souvent à donner des informations sémantiques pour la description des référents.

Autres remarques :

De plus, ce dictionnaire qui manifeste une typologie monolingue, nous déposons d'un mémoire de licence qui s'est consacré pour la traduction d'une partie du Dallet I.

Les lexèmes les plus fréquents dans ce dictionnaire sont les mots les plus usités dans la région de la Vallée de la Soummam ou le parler central.

IX. Haddadou M.-A.

Non du dictionnaire : *Dictionnaire de Tamaziyt (parlers de kabylie).*

Nom d'auteur : Haddadou Mohand Akli.

Année de publication : 2014.

Editée : BERTI Edition.

Graphie	Latine
Indexe récapitulatif	Kb.-Fr./Fr.-Kb.
Organisation	Alphabétique
Réédition	/////
Publique cible	Un usager bilingue, les étudiants...

IX.1 Sur le plan macrostructural :

IX.1.1 Introduction :

Elle contient :

- Rappel sur le Dallet.
- Le lexique kabyle.
- Les couches de l'emprunt.
- La créativité lexicale en kabyle.
- Une abréviation.

IX.1.2 Nomenclature :

Elle est étendue, sous un index récapitulatif bidirectionnel (Kb-Fr/Fr-Kb).

IX.1.3 L'entrée :

Se sont organisées par ordre alphabétique dans les deux index.

IX.2 Sur le plan microstructural :

IX.2.1 L'entrée :

Est réalisée en gras et en couleur (bleu claire).

IX.2.2 La graphie :

L'entrée est transcrite orthographiquement par une transcription latine.

IX.2.3 La transcription phonétique :

Faible ; qui ne représente pas tous les phonèmes de lexème.

IX.2.4 Les catégories :

Ce type d'informations est donné par l'auteur.

IX.2.5 L'étymologie :

Cette information est donnée automatiquement aux lexèmes étrangers : (phénicien, grec, latin, arabe, français, turque, dialectale)

IX.2.6 Les marques :

Le plus souvent, l'auteur nous donne des informations diastatique, diacritique,

IX.2.7 La définition :

A travers ce que nous avons observé les lexèmes qu'on trouve dans les deux dictionnaires se sont défini de même façon. Sauf que les autres lexèmes qui ne se trouvent pas dans le Dallet, se diffère d'un cas à un autre. Ce qui fait que les lexèmes ne sont pas actualisés.

1. Faibles.
2. Moyennes.:
3. Forte.

XI.2.8 L'exemplification :

Il donne un seul exemple pour la même signification. Le nombre d'exemples se fait en mesure des acceptions ou significations.

Autres remarques :

Une abréviation qui circule souvent dans la nomenclature et qui n'est pas motionnée dans l'abréviation (*var.*).

Application des données dans des tableaux d'évaluations :

Nous avons choisi les critères essentiels pour évaluer les dictionnaires de langue kabyle :

Le degré d'analyse ou l'échelle est situé entre 1-12 : six critères dans un axe horizontal (la macrostructure) et six autres dans un axe vertical (la microstructure). Le signe (+) représente un résultat positif et le signe (-) représente un résultat négatif.

Rejoint	La macrostructure					
	Avertissement	Introduction	Présentation	Abréviation	Organisation de l'entrée	
					Racine	Alphabétique
V.P	+	-	-	+	-	+
BR	+	-	-	-	-	+
CR.	-	-	+	-	-	+
OL.	+	-	+	+	-	+
HY.	-	-	+	+	-	+
BL.	-	+	-	+	-	+
DL. I	-	+	+	+	+	-
DL. II	-	+	+	+	-	+
BMR.	-	+	+	-	+/-	+/-
HD.	-	+	+	+	+/-	+/-

A travers ce bilan macrostructural, nous remarquerons une insuffisance dans les documents étudiés en ceux qui concerne les critères indispensables dans une œuvre lexicographique tel qu'un dictionnaire. Tous les documents élaborés dans la période coloniale manquent d'une introduction comme une partie essentielle dans un dictionnaire. Ainsi que la

plupart de ces œuvres comptent sur un classement par ordre alphabétique. La macrostructure s'est émergée depuis la première édition de Dallet, celle qui est éditée par le SELAF en 1982. Enfin, ce qui est important dans ces critères c'est l'adoption d'un nouveau système de l'organisation de l'entrée, c'est-à-dire les entrées sont organisées par ordre alphabétique, ce n'est pas à partir de la première lettre du lexème mais à partir de la première consonne radicale. Ce système qui est difficile à métriser même par les gens ayant acquis une formation dans le domaine berbère.

Rejoint	La microstructure					
	Marqueurs	Définition	Etymologie	Equivalent	Rédaction phonétique	Exemplification
V.P	-	-	-	+	-	-
BR	-	-	-	+	-	-
CR.	-	-	-	+	-	-
OL.	-	+	-	+	-	+
HY.	+	+	-	+	-	-
BL.	+/-	+	+/-	√	+/-	+
DL. I	+	+	+/-	+/-	-	+
DL.II	-	+	+	+	-	-
BMR.	+	+	-	+	+	+
HD.	+	+	+	+	+	+

Nous observons que la microstructure des documents élaborés dans la période coloniale manque de la quasi-totalité des critères qui construisent la microstructure. Nous avons vu que la plupart des dictionnaires réalisés dans l'ère coloniale ne comportent que des équivalents en langue cible, alors qu'ils ne donnent aucune information sur l'entrée en (langue source). L'émergence de la microstructure a débuté depuis le glossaire annexé aux cours de Boulifa, elle est mise en valeur par les lexicographes qui succéderont. Nous allons proposer dans le dernier chapitre quelques solutions pour résoudre certains problèmes.

Conclusion :

On doit à la vérité de dire que les premiers à s'intéresser au domaine de la lexicographie kabyle ne sont ni les spécialistes de domaines (linguistiques, lexicographes) ni des locuteurs natifs de Kabylie. Des difficultés ont surgi dès le départ : adaptation de règles et de système d'écriture priment sur l'application des règles lexicographiques. En plus, ils ne s'intéressent qu'à à trouver des équivalents dans la langue cible ou vers versa. L'organisation métalexigraphique, dans ses deux sens horizontal et vertical n'est pas prête en considération soit dans l'aire de la lexicographie scripturale et celui de l'aire épilinguistique.

Les initiateurs qui ont pensé à développer la macrostructure et la microstructure sont les instituteurs précisément c'été dans le glossaire de Boulifa, puisque leurs locuteurs cibles sont les écoliers. Mais leurs travaux ont été remis en cause par des spécialistes du lexique qui ont pour leurs parts proposés des corrections ainsi que des propositions qui touchent le volet pratique de ce domaine.

Les dictionnaires élaborés sont réalisés dans des zones différentes, chaque dictionnaire représente un lexique de langue générale d'une région kabylophone : un arche, une tribu ou une confédération. En revanche, nous avons plusieurs régions qui ne sont pas touchées par ce genre de travail, dans lesquelles nous ne disposons pas de corpus de départ tel que les régions qui sont étudiées.

Le public cible est souvent bilingue (militaire, administrateurs, les religieux, les usagers bilingues) ; ce qui a donner une connaissance par équivalence au français surtout ou vers versa ; le métalangage unilingue ne présente qu'un seul travail ; et qui est insuffisant pour des apprenants monolingues (écoliers, collégiens).

Partie II

Analyse microstructurelle

Chapitre I

Polysémie et synonymie

INTRODUCTION :

Une langue n'est jamais homogène ; on considère que chaque document en annexe traite le lexique d'une région kabylophone ou approximativement un parler qu'on va énumérer de 1 à 5, selon la disponibilité de la documentation. Nous n'allons pas impliquer en cette analyse que les dictionnaires à une typologie bilingue celui que nous ne pouvons pas confondre avec une typologie unilingue ou trilingue.

Nous allons essayer dans cette partie de traiter la polysémie et la synonymie existant dans chaque région à part et de faire comparer le corpus de synonymie de chacune d'elles avec le corpus obtenu dans le dictionnaire de Dallet. Mais avant de traiter les cas de synonymie il faut expliquer le phénomène de variation.

1. La polysémiques :

Pour le besoin d'étudié les relations polysémiques des exemples extraient dans le Dallet et le corpus, nous allons expliquer dans cette partie ces relations selon les axes les plus importants de l'analyse polysémique :

1.1. L'homonymie :

«Les homonymes donnent lieu dans les dictionnaires à des articles distincts¹.» mais selon la même source, on ne peut pas faire distinction entre polysémie et homonymie qu'à travers des critères étymologiques ; c'est à dire l'origine des dérivés : plus d'une devinette de l'article. Ou à travers un regroupement sémantique des référents ; c'est à dire les sens abstraits qui se réfèrent a un sens concret. Et puis, le critère syntaxique lorsque les comportements distributionnel de deux homonymes diffère et révèle une différence sémantique. Et le critère morphologique : lorsque deux homonymes, sont dérivés dans deux séries différentes.

Mots	Définitions et explications du cas homonymiques
Aḥezzab	Qui se retient par pudeur, prudent Lecteur de Coron. (Hd.225) (DI.351).
Tabakurṭ (Hy.192) (DI.20)	Greffe du chat le figuier qui donne ces figues (<i>abakur</i>)
Takafrart (Hy.301) (DI 399).	Ce qu'il y a de plus substantiel dans un aliment. II. la crème du lait. III. La partie épaisse d'un potage Colère, rage. Si on compare ou on reproche les référents dans des regroupements sémantiques, nous allons obtenir plusieurs devinettes pour l'article du lexème Takafrart : <i>Takafrart</i> : Ce qu'il y a de plus substantiel dans un aliment <i>Takafrart</i> : la crème du lait.

¹Lehmann Alise & Martin-Berthet Françoise, *La lexicologie, sémantique, morphologie, lexicographie*. Armand Colin, 21, rue du Montparnasse, Paris, 2013. pp 94.

	<i>Takafrart</i> : Colère, rage.
--	----------------------------------

En synchronie, le mot *aḥezzab* est mieux placé dans la catégorie des homonymes parce qu'on admet que leurs construction ou leurs bases dérivationnelles sont différentes d'où l'un est dérivé d'un verbe et l'autre d'un nom :

Aḥezzab : dérivé du verbe *ḥezzeb* : se prémunir, être prudent.

Aḥezzab : dérivé du nom arabe *lḥizeb* : versets de coron.

D'un point de vue sémantique il n'y a pas d'intersection positives entre les sèmes des deux homonymes, puisque les deux verbes desquels ils sont dérivés se manifestent une même graphie et une prononciation (allophones/homographes) parfaitement identique ;

Le premier exemple a le sens : *se prémunir, être prudent* (faire attention), dans ses actes, parole, ... C'est un acte moral entre l'Homme et soit (par rapport à sa conscience, à ses principes ou par rapport à son environnement ; certaines règles qui ne peut pas dépasser qui sont indésirables dans sa société.

Le deuxième exemple, le sens du verbe est dérivé du nom *aḥezzab* celui qui a pu lire plusieurs versets du coron (*leḥzab*) : apprenants des zaouïas ; c'est le critère de la sélection, celui qui peut mémoriser plusieurs sourates, celui qui lire avec un code mélodique.

Selon un critère morphologique, Les deux devinettes sont obtenues de deux différentes bases dérivationnelles :

Tabakurt : nom féminin construit à base du masculin *abakur* qui signifie une (variété de figues) + les modalités obligatoires du féminin.

Tabakurt : dérivé du verbe *kber* et la manifestation d'une métathèse entre le phonème [k] et [b] qui donne *tabakurt* au lieu de *takaburt*.

1.2 Métaphore :

«Est un trope par ressemblance, qui consiste à donner un mot à un autre sens en fonction d'une comparaison implicite²»

Mots	Définitions et explications du cas métaphoriques
Abandu (OL.107) (Hy.2-3). (DI.29)	Si on compare ou on reproche les référents dans des regroupements sémantiques, nous allons obtenir plusieurs devinettes pour l'article du lexème Abandu : <ul style="list-style-type: none"> - Abandu : Enclave Section de terrain enclavé. Terrain. - Abandu : Chose située dans la propriété d'un autre est réservée lors d'un partage ou d'une vente. Chose vendue ou empruntée et qu'on garde. arbre fruitier plantée sur une tombe et abandonner aux pauvres. - <i>Abandu</i> : Branche d'arbre particulièrement chargée de fruits. - <i>Abandu</i> : Endroit où l'on voit de loin tomber la pluie. - <i>Abandu</i> : Rayon de soleil qui tombe à travers une fissure.
Tabraht (Hd.67)	Coure cour intérieure, espace libre, Plat Il y a ressemblance entre les référents, qui dénotent des réalités semblables ; le premier étant le référent concret du mot et les deux derniers référents qui implicite la réalité d'une manière indirecte.
Tadwilt (Hy.) (Cr.256) (DI.162)	Tour de rôle, couplet, strophe d'un chant alternative Paragraphe Tour, rang forme d'entraide par échange de travail
Tilwi (OL.84) (DI.468)	Dépouillement Mûrissement (des figues), cueillette (des figues) <i>Tilwi</i> qui est le sens concret du sens mûrissement est attribué pour un sens abstrait suite à une ressemblance implicite entre les deux référents.
Taggara (Hd.211) (DI.269)	Fin, conclusion Fin, à la fin On a donné une acception concrète à une acception abstraite, par ressemblance de fait du référent concret qui est fin au référent abstrait

²Op.cit., pp 109.

	qui est conclusion.
Aftis (Hy.44). (OL.261) (DI.240)	Endroit fertile au bout d'une rivière, terrain d'alluvion, endroit fertile dans une vallée Bord des rivières Champ humide, marécageux.

Le regroupement sémantique que nous avons tenté, c'est pour donner les différentes possibilités définitionnelles du mot *abandu* et non plus comme illustration homonymique puisque tous les référents renvoient à une partie spécifique dans un ensemble, donc il y a une intersection positive entre ces référents par une ressemblance implicite entre les référents Abstraites et le référent concret, qui illustre une image particulière dans un contexte.

Les référents du mot *tabraht*, se coïncident dans une relation positive et de ressemblance et qui partagent le même principe qui est tous ce qui est espace plat à ciel ouvert.

L'intersection positive de ressemblance qui existe entre les référents c'est la breveté, elles sont tous des petites formes littéraires ou un échange restreint entre deux personnes à l'aide de ces formes.

Il y a une intersection positive entre les référents, le lien de ressemblance entre eux ce que Chaque cas ou référent désigne une réalité proche de l'eau, caractérisé par le phénomène de l'humidité

1.3 Métonymie :

«La métonymie joue sur la relation référentielle. Elle est un trope par correspondance qui consiste à nommer un objet par le nom d'un autre objet en raison d'une contiguïté entre ces objets³» :

Mots	Définitions et explications du cas métonymiques
Amalu	Ouest versant le moins ensoleillé, la cote de l'ombre ou la neige reste le

³ Op-cite, pp. 112.

(Hd.364) (Dl.498)	plus souvent. Il y a ressemblance entre les référents, qui dénotent une réalité ; le premier étant le référent concret du mot et les deux derniers référents qui explicitent la réalité d'une manière indirecte.
Amalus	Labour de printemps. Né d'une seconde portée bourbier, fange Tuison Y a une relation référentielles entre deux référents différents ; la deuxième portée ; le deuxième labour : c'est de refaire une action déjà faite. Le référent c'est second.
Ameggayez (Hy.44) (Dl.490).	Veau qui a un an Lait de vache qui n'a pas de veau depuis longtemps. Y a une relation référentielle entre les deux référents ; c'est à dire la qualité du lait est relia à l'accouchement d'une vache : la durée d'une année pour un nouveau accouchement.
Ccahed (Hy.108) (Dl.82).	Rayon du miel témoins, pierre tumulaire indexe (doigt) petite tige du bois de chapelet musulman. Il y a une relation référentielle de témoins entre tous les référents.

La relation entre les référents du lexème *amalu* est une relation référentielle. *Amalu* par opposition à *asamar* désigne le tous (l'Ouest), et les deux autres référents qui sont des parties dans le champ d *amalu*. Donc il y a une relation partie tous.

1.4 Synecdoques :

«*La synecdoque est un trope par connexion fondée sur la relation d'inclusion entre les référents dénotés⁴*» :

Mots	Définitions et explications du cas synecdoques
Awtem (Hd.663) (Dl.880).	Mâle testicule, mal formation des testicules C'est une relation de l'espèce et de genre : <i>Awtem</i> : organe sexuel (Mal) <i>Awtem</i> : mal/homme
Aybalu	Bibliographie Source

⁴ Op-cite, pp 116.

(Hd.473) (DI.600)	Il y a eu un élargissement de sens le premier qui est donné à un point d'eau qui est une source d'alimentation potable a une source qui nous donne des informations sur les ouvrages consultés.
Asulef (Bl.524) (DI.773)	Cadeau ou somme donné par les invites dans la fête de noce occasion Le premier et le deuxième référent sont des parties dans le tous qui est ici (l'occasion), donc, il y a eu une extension de sens de tout pour désigner une partie.
Acečči (Hy.8) (DI.70)	Sorte de poison. II. Par extension, nourriture ou breuvage détestable. III. S'emploie pour désigner la phtisie Poison Il y a eu extension de sens

2. La synonymie :

2.1 Les facteurs de variation :

Le lexicographe qui s'occupe du domaine kabyle ne doit pas confondre dans les classements de l'entrée ou la conception de quelconque article entre un facteur de variation et ce qu'il doit traiter en tant que synonymie.

2.1.1 Une variation phonétique :

Il y a eu opposition de phonèmes ou de graphèmes sur le plan phonique ; la prononciation d'un lexème diffère d'un usager à un autre par rapport a son environnement homogène ou selon le sexe, la profession ou autres choses, Voici les phénomènes d'opposition que nous avons recensée à travers l'analyse que nous avons faite entre notre corpus et le dictionnaire confectionné par Dallet :

[W] = [B] / [G] = [Y]

[W] = [G] / [Q] = [K]

Variation Phonétique	
Awezziw (Dl.170)	Abezziw (Hy.4)
Awzir (Dl.884)	Agzir (Hd.210)
Abriq (Dl.45)	Abrik (Hd.49)
Agazu	Ayazi (Hy.27)

La variation phonétique n'est pas seulement une caractéristique de distinction entre deux régions ou parlers, mais, elle se manifeste légèrement à l'intérieure d'une même région.

2.1.2 La variation morphologique :

Si la variation phonologique touche les volets de la prononciation des mots, la variation morphologique affecte la forme du schème. On peut le constater à travers notre analyse :

Variation morphologique	
Acelliq (Ol.50)	Acelqiq (Ol.50)
Tafluct (Hy.100)	Tafelluct (Hy.100)
Ifez (Dl.244)	Igellifez (Hd.210)
Ungif (Dl.555)	Anguf (Hy.51)
Iffis (Dl.233)	Ifis (Cr.357)

- Il y a eu une chute initiale, médiale, finale ou une préfixation.
- Une chute initiale [*ifez*] qui est une variante morphologique par Préfixation + un nom : [*igellifez*]
- Un changement initial [*Ungif*] qui est une variante morphologique d' [*anguf*]
- Tentions médiale [*iffis*] qui est une variante morphologique [*ifis*] ou affaiblissement.
- Enfin il y a variation lexicale à l'intérieure d'une même communauté :

Ex. *acelliq* et *acelqiq* en (R3) et (R4), *abexxal* et *abexli* en (R6). *ameččim/abeččim* en (R5).

2.1.3 Une variation géographique :

Le dictionnaire de Dallet ne représente que la langue commune des Ait Manguellat, et que cette région (4) représente le parler des Ait Manguellat. Une synonymie ne peut se

manifester que dans le même groupe. Les équivalents qu'on trouve dans les autres dictionnaires ne représentent que des variantes régionales, puisque chaque dictionnaire reproduit une langue commune d'une communauté ou d'une région kabylophone.

Lexèmes	Variantes
Bublik	Aħlad
Aqubaε	Tikenbɾa
Aɖebsi	Taleqsut - Taqedduħt
Taqedduħt	Asugget
Tamedwazt, amezzir, imeşleħ	Tafluct
Ukriy	Aferkal
Tadekkant (Dl.137)	Tasdilt (Cr.30)
Imirzig (Dl.747)	Tamureġt (Ol.32)
Aclħab (Dl.90)	Azubay (Cr.36)
Alezzez (Dl.471)	Akullef (Cr.39)
sahit(Dl.686,811)	Gedda (Hy.152)
Amhuc (Dl.287)	Imciħen (Cr.41)
Lqerfa (Dl.676)	Aseknejbir (Ol.41)
Aħerbi (Dl.333)	Aqerdas (Ol.43) (Hy.55)
Aεezri (1015)	Ambur (Ol.45)
Irrij (Dl.719)	Imeryiyed
Aqewwas, ameqyas (Dl.688, 690)	Asarag (Hy.64)
leħcic, lkif (Dl.303, 397)	Tifest (Ol.47)
Azubay (Dl.928)	Acelħab (Hd.71) (Ol.48)
Akerruc (Dl.416)	Takruct Subs. Chêne (Hy.301)
Abeħnuq, Acelliq (Dl.17-91)	Amsil (Hy.48) (Ol.50)
Nneqma (Dl.573)	Adras (Cr.8)
Idikel (Dl.137)	Tasgult (Ol.191)
Tayurfet (Dl.626)	Amebra (Hy.38)
Ssalma, ssiεqa (Dl.774, 803)	Rrmag (Ol.135)
Tafwaɖt (Dl.241)	Taɖebbart (Ol.137)
Ajeġġid (Dl.361)	Bulila (Ol.139)

Ṭikkuk (Dl.838)	Asabwa (Hy.64)
Agerjum (Dl.247)	Tameqlalt (Ol.143)
Axeddac (Dl.890)	Tafejyelt (Ol.143)
Abeεay, agraraj, ijdi (Dl.67, 274, 359)	Agric (Hd.194)
Calwaw (Dl.92)	Tellis (Cr.174)
Ifis (Dl.233)	Amkirru (Hy.46)
Aḥerrar, aḥezzaz (Dl.332, 350)	Aḥigun (Hy.21) Amellaq (Hy.41)
aḥessas, Aḥettac, amekcaf (Dl.341, 344,393)	Aklufi (Hy.32)
Tamagirt (Dl.490)	Tasadift (Ol.160)
Azrem (Dl.957)	Ajeydan (Hd.261)
Aεezzi (Dl-2.215)	Abumzegga (Hy.6)
Tidekt (Dl.136)	Imideg (Ol.176)
Nntil (Dl.583)	Alud/abrun (Cr.211)
Taqarurt (Dl.673)	Takburt (Hy.301)
Akbal (Dl.391)	Agettuc (Hd.193)
Axxam (Dl.900)	Amakun (Hy.36)
Ajehmum, azerketṭif (Dl.365, 957)	Tawaya (Hd.664)
Abexxal/abexli (Dl-2.177)	Abuḥli (Hy.5)
Asebbay (Dl.755)	Areqqam (Cr.261)
Ssbiya (Dl.755)	Tarqamt (Cr.261)
Awal (Dl.862)	Argez (Cr.267)
Idikel (Dl.137)	Akemmic (Cr.273)
Taruka (Dl.720)	Aqessar
Abarey (Dl.48)	Akεeb (Hd.38)
Leṭtiq (Dl.1006)	Tijja (Hd.275)
Amezzir (Dl.530)	Aklil (Hy.32)
Tasift (Dl.759)	Igmir (Hy.184)
Aṣefṣaf (Dl.810)	Talezzaṭt (Cr.223)
Lbaḍna (Dl.13)	Adrig (Hd.113)
ibki, iddew (Dl.20-161)	Aḥellum (Hy.21) (Hd.38) (Hd.70)
Alammaḍ (Dl.455)	Abejliḍt (Hd.39)

aeggun (DI.555, 980)	Anguf (Hy.51)
Cctal, ddhis, ahewir (DI.112, 136, 295)	Tapage (Cr.347)
Nntil (DI.581)	Iftis/aħemma : alluvion (Cr.12)
Aderbuz (DI.154)	Trappe (Cr.356)
Iffis (DI.233)	Tiqfist (Cr.357)

Nous observons à travers cette comparaison que des lexèmes d'origines arabes se manifestent dans R1, et que leurs équivalents que nous avons mentionnés à leurs côtés ne sont pas des synonymes, en revanche, ces lexèmes obtenus dans R1 ne sont que des formes empruntées à l'arabe après la disparition des formes d'origine kabyle dans cette région. En revanche, nous avons vu le maintien des lexèmes d'origine kabyle dans quelques régions comme il est signalé dans le tableau (R1, R2, R3, R5).

Ainsi, cette situation ne reflète pas la manifestation d'un mouvement synonymique : les mots comparés n'appartiennent pas à un même parler mais, certains sont utilisés dans un parler mais pas dans un autre parler, ici le mot a un synonyme mais pas dans l'autre.

2.2 Cas de synonymie :

Le mouvement synonymique ne peut pas être s'installer que dans une même région. Ce que nous avons abordé précédemment n'est considérer qu'un cas de variation. Mais on outre, dans une même région nous pouvons dénombrer plusieurs synonymes pour un lexème. Nous allons traiter quelques exemples pour chaque dictionnaire :

2.2.1 Une synonymie obtenue chez Creusat (R1) :

C'est facile de repérer des cas de synonymie dans le dictionnaire de Creusat, grâce à sa typologie qui est bilingue ; qui donne l'entrée en langue française, suivie par un article qui se constitue de son ou ses équivalents en kabyle :

Lexèmes	Synonymes1	Synonyme2	Equivalents en langue française
Tağuhert	-	-	Perle (pp.264)
Tifest	-	-	Chanvre (pp.52)

Timesleht	-	-	Balai (pp.28)
Amsil	Actaç	Acelliq	Chiffon (pp.56)
Rreud	Rrmug	-	Foudre (pp.155)
Ijdi	-	-	Gravier (pp.169)
Imesteemel	-	-	Hypocrite (pp.179)
Ibki	Iddu	-	Singe (pp.331)
-	-	-	Indiscret (pp.)
Ajeħmum	Azerketif		Merle (pp.228)
Abuħli	-	-	Paresseux (pp.257)
Tarbabt	-	-	Tapage (pp.347)
Umadra	-	-	Bravo (pp.40)
Ameqyas	-	-	Cercle (pp.51)
Abudali	Angaf	-	Stupide (pp.339)

Nous observons à travers ce corpus que le degré de la synonymie en (R1) est très faible, puisque il n'y a pas beaucoup de lexèmes qui admettent d'autres acceptations dans le cadre de la synonymie. Sauf qu'une quantité dénombrable de lexèmes admet un synonyme, sinon, l'acceptation de deux synonymes au plus pour un lexème est très rare.

On compare ce corpus à celui de (R4) on remarquera :

- Un même signifiant qui partage les deux régions pour la dénomination d'un signifié, ex. *Ameqyas* pour cercle sauf que dans (R4) le signifié *ameqyas* peut être remplacé par son synonyme *aqewwas*.
- Deux signifiants sont employés dans les deux régions pour la dénomination d'un signifié, ex. *Ajeħmum* et *azerketif* pour merle.
- Deux signifiants sont employés dans les deux régions pour la dénomination d'un signifié, mais l'un de ces signifiants peut-être soumis à un facteur de variation morphophonologique, ex. *ibki* + *iddew* ailleurs, on trouve : *ibki* + *iddu*. Il y a eu la chute finale de la semi-consonne [W].

A cause de ce fait, nous pouvons dire de la présente situation, que :

- D'un point de vue étymologique les deux mots présentent un seul signifiant le fait qu'ils sont dérivés d'une même racine (DW) qui est attestée en kabyle.
- D'un point de vue lexicographique, en vue de la situation (morphophonologique) les deux mots représentent deux graphèmes différents puisque la prononciation ainsi que l'orthographe de chacun deux se diffère de l'autre.
- S'il y a un même signifié que partage les deux régions (1-4) et si on sait bien que le classement des possibilités définitionnelles ou d'équivalence dans un article compte sur la fréquence de son utilisation dans une communauté. Nous avons vu que dans (R4) le lexème qui signifié le mot français "stupidé" c'est *ungif* (qui est classée en premier lieu c'est à dire que la fréquence de son utilisation est plus élevée par rapport à son synonyme *aeggun*. Par contre dans (R1) le mot *anguf* qui est une variante morphologique de *ungif* est placé en deuxième lieu ; c'est-à-dire en (R1) la fréquence d'utilisation du mot *abudali* est plus élevée par rapport à *ungif*. Ce cas signifie qu'il y'a à la foi un facteur de variation morphologique et régionale (lexicale) pour la signification d'un même signifiant et qui résume aussi une ressemblance et une divergence en parallèle.

2.2.2 Une synonymie obtenue dans le dictionnaire du père Olivier (R2) :

C'est facile de repérer des cas de synonymie dans le dictionnaire d'Olivier, grâce à sa typologie qui est bilingue ; qui donne l'entrée en langue française, suivie par un article qui se constitue de son ou ses équivalents en kabyle :

Lexèmes	Synonymes1	Synonyme2	Synonyme 3	Equivalents en langue française
Tağuhret/ lğawher	Taæqquct	-	-	Perle (pp.218)
Tifest	-	-	-	Chanvre (pp.47)
Timesleht	Tafelluct	-	-	Balai (pp.27)
Amsil	Acteḍ	Acelliq/ancelqiq ⁵	-	Chiffon (pp.50)

⁵ C'est la même forme/sens ; racine CLQ : que dans la deuxième variante il y a eu un redoublement de la consonne [q].

Rreud	Rrmag	ssalma	Ssieqa	Foudre (pp.135)
Rrmel	Ijdi	Ibeayen	-	Gravillon (pp.145)
Abedei	-	-	-	Hypocrite (pp.152)
Ibki	Iddu	-	-	Singe (pp.275)
-	-	-	-	Indiscret
Ajeħmum	Azerkrťif	-	-	Merle (pp.191)
Abexli	-	-	-	Paresseux (pp.212)
Dderdiħ	Ddħis	Zzdiħ	-	Tapage (pp.290)
Umadra	-	-	-	Bravo (pp.37)
Ameqyas	-	-	-	Cercle (pp.45)
Abudaliw	Aweħci	Ungif	-	Stupide (pp.283)

Nous avons observé à travers ce corpus que le degré de la polysémie en (R2) est moyen, malgré qu'on trouve des lexèmes sans synonymes, mais nous avons des lexèmes qui admettent d'autres acceptions : un, deux ou trois synonymes. Ce cas, admet une variation à l'intérieur de (R2).

On compare ce corpus à celui de (R4) nous remarquerons :

- Les deux régions comparées partagent un même lexème pour la signification d'un signifiant, ex. *Lğawher* et *tæeqquct* mais dans (R4) leur signifiant qui est (perle) peut être remplacé par un autre synonyme qui est *lyaqut*.
- Les deux régions partagent un même lexème et un même synonyme pour la signification d'un signifiant, ex. *ajeħmum* et *azerkeťif*.
- Des lexèmes totalement différents qu'emplois les deux régions pour la signification d'un signifiant, ex. En (R4) *saħit* est *ameqwa* est réalisé dans (R2) *umadra* pour la signification de bravo.
- Même si les deux régions peuvent se différenciées dans le lexème employé pour la signification d'un signifiant, mais elles admettraient le même synonyme, ex. En (R4) *Cctal*, *ddħis*, *ahetwir* et en (R2) *Dderdiħ*, *ddħis*, *zzdiħ* le synonyme partagée est donc *ddħis*.

2.2.3 Une synonymie obtenue à travers le dictionnaire du père Huyghe

(R3) :

Afin de repérer des cas synonymiques dans le dictionnaire de Huyghe, nous avons facilité la tâche de faire un recours à sa deuxième Edition français-kabyle (1902-1903) :

Lexèmes	Synonymes 1	Synonyme2	synonyme 3	Synonyme 4	Equivalents en langue française
Tağuhrett	Taæqquct n lğuhher	-	-	-	Perle (pp.625)
Tifest	Taħciçt	-	-	-	Chanvre (pp.163)
Tameslaħ	Tafluct/ tafelluct	Tinefređt	-	-	Balai (pp.100)
Acellig	Acelliq/ Acelqiq	Ajerbub	amsil	Acwan	Chiffon ⁶ (pp.172)
Rreud	Ssaeqa Ssieqa	Salma	Tagersa	-	Foudre (pp.135)
Ijdi	Abeyay	-	-	-	Gravillon (pp.420)
Ameemul	Amesbudei	Aħezzaz	Aħerrar	-	Hypocrite (pp.439)
Ibki	Iddu	Aħallum	-	-	Singe (pp.798)
Aklufi	Akeccaf	-	-	-	Indiscret (pp.456)
Ajeħmum	Azerketřif	-	-	-	Merle (pp.534)
Ameedazu Aeeddaz Ameeduz	Abexli	-	-	-	Paresseux ⁷ (pp.602-603)
Ddħis	Zzedwa	Lħess	Dderdiħ	Cctal	Tapage (pp.830)

⁶ Il y a plus de quatre synonymes : voir aussi : *ajermuq*, *aceřtiđ*, *abeħnuq*, *amečim/abečim*, *aderbal*. Chacun de ces mots désigne un morceau détaché d'une matière.

⁷ L'auteur donne la remarque suivante : «*En peut remplacer [d] par [g]*».

Sahit	Umadra	-	-	-	Bravo (pp.130)
Ddur	Asarag	Imdewwer	-	-	Cercle (pp.158)
Abehlul	Anguf Ungif	Amexsus	-	-	Stupide (pp.814)

- Un synonyme d'un lexème qui désigne un signifiant donné en (R4) peut être le lexème d'un signifiant en (R3), ex. en (R4) nous avons le lexème *Tamedwazt* qui donne comme synonymes *amezzir* et *imeşleḥ*, mais en (R3) nous avons comme lexème *Tameslaḥ* (féminin de *imesleḥ*) qui donne comme synonyme *Tafluct/ tafelluct et tinefredt*.
- Les deux régions partagent un même lexème et un même synonyme pour la signification d'un signifiant, ex. *ajeḥmum* et *azerketṭif*.
- Les deux régions se différencier dans le lexème et les synonymes que donne chacune d'elle pour un signifié.

1.2.4 Une synonymie obtenue dans le dictionnaire Dallet (R4) :

Afin de repérer des cas synonymiques dans le dictionnaire de Dallet, nous avons facilité la tâche de faire un recours à sa deuxième Edition français-kabyle (1995) :

Lexèmes	Synonymes1	Synonyme2	Equivalents en langue française
Lḡawher 382	Lyaqut 922	aæqquc 995	Perle
leḥcic 303	Lkif 397	-	Chanvre
Tamedwazt	amezzir	imeşleḥ	Balai
Abेḥnuq 17	Acelliq 91	-	Chiffon
Ssalma 774	ssiεqa 803	-	Foudre
Abεεay 67	Ijdi 274	Agraraj 359	Gravillon
Aḥerraz 332	aḥezzaz 350	-	Hypocrite
Ibki 20	Iddew 161	-	Singe
aḥessas 341	Aḥettac 344	Amekcaf 393	Indiscret

Ajeħmum 365	azerkeħħif 957	-	Merle
Abexxal/Ab exli 2	177	-	Paresseux
Cctal 112	ddħis 136	Ahetwir 295-	Tapage
Amaqqa 686	saħit 811	-	Bravo
Aqewwas 688	ameqyas 690	-	Cercle
Ungif 555	aegggun 980	-	Stupide

Nous observons à travers ces exemples illustrés que dans le dictionnaire de Dallet, un lexème peut avoir plusieurs synonymie, la synonymie retrouvées extraient dans la R4 on peut les repartir ainsi :

1. Un synonyme pour un même lexème dans la même langue :

- Abeħnuq = Acelliq : deux mots d'origine kabyle.
- leħcic = Lkif : deux racines d'origine arabe.

2. Deux synonymes pour un lexème obtenu dans une même langue, exemple :

- Abeħħay = Ijdi = Agraraj. Dans ce cas les deux synonymes relèvent de la langue kabyle.
- Lģuher = Lyaqut = aeqqac. Dans ce cas les deux synonymes relèvent de la langue arabe.

Nous remarquons, d'après le dernier exemple donner et qui résume l'état de plusieurs cas, que parfois, les usagers kabyles n'empruntent pas seulement le signifié pour dénommer un signifiant, mais, ils empruntent aussi ces synonymes en langue source.

2.2.5 Une synonymie obtenue dans le dictionnaire de Haddadou (R5) :

Lexèmes	Synonyme s1	Synonyme2	synonyme 3	Synonyme 4	Equivalents en langue française
Aeqqac	-	-	-	-	Perle

					(pp.930)
Lkif	-	-	-	-	Chanvre (pp.47)
Abali	Taferrađt	Taferrast	Timeşleđt		Balai (pp.788)
Abeđnuq	Acelliq	Ajemruq	aqbab		Chiffon (pp.809)
Ssieqa	-	-	-	-	Foudre (pp.135)
Agraraj	Agric	-	-	-	Gravillon (pp.875)
Amunafiq	Settut	Axabbıt	Aedayı	-	Hypocrite (pp.882)
Ibki	Abayus	ıddew	-	-	Singe (pp.967)
-	-	-	-	-	Indiscret
Ajeđmum	Azerkettıf	-	-	-	Merle (pp.908)
Abexxal	Afenyan	Amerzu	Ameejazu	Amrađı	Paresseux (pp.926)
Cctat	Ahendawa l	zzwic	-	-	Tapage (pp.290)
-	-	-	-	-	Bravo
Ameqyas	Aqewwas	Tiwinest	-	-	Cercle (pp.804)
Abeggar	Ungif	Aybub	Aelud	-	Stupide (pp.973)

Nous observons à travers ce corpus que le degré de la polysémie en (R5) est très élevé, puisqu'il se trouve des lexèmes qui admettent deux/trois synonymes et plus. Mais nous avons des lexèmes qui admettent une seule acception.

Nous comparons ce corpus à celui de (R4) on remarquera :

- Les deux régions partagent un même lexème et un même synonyme pour la signification d'un signifiant, ex. *ajeħmum* et *azerkeṭṭif*.
- Les deux régions emploient deux lexèmes différents pour la signification d'un signifiant, de plus, les synonymes donnés à un lexème dans une région sont totalement différents à l'autre qui emploie aussi ses propres synonymes, ex. en (R4) atteste les mots suivants : *Aħerrar*, *aħezzaz* pour la signification d'hypocrite, mais la (R5) n'atteste pas ces mots, elle atteste les suivants : *Amunaḥiq*, *settut*, *axabbit*, *aɛdaysi*.
- Même si les deux régions peuvent se différencier dans le lexème employé pour la signification d'un signifiant, mais elles admettraient le même synonyme, ex. En (R4) *Tamedwazt*, *amezzir*, *timeṣleħet* et en (R5) *Abali*, *taferraḍt*, *taferrast*, *timeṣleħt*, le synonyme partagé est donc *timeṣleħet*.
- En (R5) il a des signifiants qui n'ont pas de signifiés, ex. le mot *bravo* qui n'a pas d'équivalent en kabyle.

Conclusion :

La variation morphophonologique se manifeste à l'intérieur d'une même communauté et marque aussi plusieurs parlars à la fois. De plus, nous avons dénombré une quantité importante de lexèmes qui manifestent une synonymie à l'intérieur de chaque région. Cette synonymie est causée par la capacité d'une communauté de sauvegarder ces unités d'origine (archaïsmes, mots anciens), ex. de *tifest* qui est sauvegardé en (R1, R2, R3) ; et l'influence causée par la présence ou la domination étrangère (les couches d'emprunt), ex. du mot *tifest* qu'on ne trouve pas en (R4, R5) puisqu'il est remplacé par deux emprunts à l'arabe (*lkif* et *taħcict*).

Une autre raison de la synonymie interne qui est spécifique aux signifiants qui peuvent avoir plusieurs états ou qui rentrent dans plusieurs contextes, ex. c'est le cas du lexème *acellig* en (R3) qui peut avoir plus de cinq synonymes en langue générale, mais chaque mot/terme représente un terme spécifique qui inscrit dans un domaine d'utilisation donc de communication.

Quand deux régions diffèrent dans la dénomination d'un signifiant, cela ne peut pas être considéré comme un cas synonymique, mais il fait référence au phénomène de variation lexicale qui est causé essentiellement par le facteur de variation régionale, dont chaque région à son environnement spécifique.

Pour conclure, une variation qui soit interne ou externe reflète une dynamique sociolinguistique du langage. Mais il y a aussi des faits proprement linguistiques qui peuvent tremper les usagers et les praticiens de la lexicographie, ex. si on considère que *imesleħ* utilisé en (R4) comme synonyme de *tamedwazt*, le mot *tameslaħt* en (R3) n'est pas sa variation morphologique ou lexicale, mais il y a tout simplement un rapport de genre entre les deux mots (une communauté a gardé le féminin et la seconde le masculin). Un autre fait est remarquable celui du rapport augmentatif-péjoratif/diminutif en (R4) il y a l'utilisation du diminutif *aeeqquc* par contre en (R5) il y a l'utilisation du mot *aeeqqac* qui représente l'augmentatif du mot *aeeqqa*.

Chapitre II

La néologie kabyle

INTRODUCTION :

Dans cette étape, qui étudiera la création néologique dans le domaine kabyle, nous allons proposer quelques généralités (les procédés) de la création lexicale (forme, sens, emprunt). Ensuite, nous traiterons ces motivations, qui se basent sur deux matrices (interne, externe).

A l'aide d'un tableau qui traite une liste de 275 mots/termes (voire la liste en annexes). Nous n'allons pas refaire l'étude des néologismes déjà analysées par (Achab ; 1996), mais nous traiterons ceux qui ne figurent pas dans l'Amawal ou outre œuvres antérieurs. Donc, le corpus à étudier recouvre des mots/termes nouvellement créés et actualisés dans les dictionnaires récents.

Nous présenterons dans le tableau en annexe les deux signes mathématique (+/-) ; le premier (+) signale que le néologisme (s) est pris dans la nomenclature d'un dictionnaire, quant au deuxième (-) signale l'absence de ce néologisme dans une nomenclature des dictionnaires étudiés.

La première colonne de l'annexe consiste à donner tous ces 275 néologismes sous l'ordre alphabétique. La deuxième colonne montre si un néologisme est configuré en tant qu'entrée dans l'Amawal, si c'est le cas on trouvera sa page (pp) automatiquement dans la troisième colonne, si non la case signale un résultat négatif (-). La même systématique est prise pour la quatrième et la cinquième colonne ; qui affirme la présence ou l'absence d'un néologisme dans le dictionnaire de Haddadou et aussi la même pour la sixième et la septième colonne qui sont consacrées pour ce genre de vérification de néologismes à travers le dictionnaire de Bouamara.

Est-ce-que la néologie kabyle a fait recours a tous les procédés de création lexical ? Les deux dictionnaires étudiés intègrent-ils des termes/néonymes ou pas ?

1. La néologie :

Pour permettre à une langue de passer au stade de la création, il est nécessaire de faire recours au domaine de la linguistique (la néologie), qui s'occupe de cette tâche, étant définie par Dubois (1994 ; 322) : « *Est le processus de formation de nouvelles unités lexicales.* »

1.2 Les procédés de création lexicale :

L'usager d'une langue et les spécialistes : linguistes (terminologues, lexicologue, néologues) ou les intellectuels et spécialistes de domaines fassent la perspective de la création nouvelle à travers les démarches suivantes :

1.2.1 La néologie de forme :

Dubois (1994 ; 322) dit à ce type de création qu'elle « *se manipule à travers une préfixation et suffixation, troncation ou siglaison.* »

Les deux premières qui sont fréquentes dans la créativité kabyle :

Préfixation : ex. le préfixe **amy** qu'on ajoute au verbe *aru* pour construire le mot *amyaru*.

Suffixation : ex. *Agdud* ; qui signifie une foule pour lequel on ajoute le préfixe **an** *Agdudan* pour signifier démocratique.

1.2.2 La néologie de sens :

Qui selon Dubois (1994 ; 322) : « *Semble pouvoir provenir d'origines divers en discours : le néologisme peut être le fruit d'une métaphore figée.* »

Nous avons aussi plusieurs exemples en kabyle :

Afeggag pour dénommer un radicale, *arbib* pour un adjectif... .

Nous pouvons ajouter deux autres procédés soulignés successivement par Rabah Kahlouche (1992, tome I : 280) et Boudjemaa Aziri (2009 ; 61) :

1.2.3 Néologie par emprunt :

1.2.3.1 Emprunts externes :

Rabah Kahlouche (1992, tome I : 280) «*Signale la présence massive des emprunts externes en kabyle, emprunts imposés par un contact quasi permanent des langues*».

Les emprunts aux langues étrangères se manifestent dans le discours car il n'y a pas vraiment une créativité permanente qui véhicule les développements et les progrès nouvellement apparus dans les pays industriels.

Ex. le mot *bus* qui est totalement intégré dans le discours, voir dans l'expression suivante :
Yef 19h00 ara iruh *le bus* aneggaru.

1.2.3.2 Emprunt interne :

Selon Boudjemaa Aziri (2009 ; 61) : «*A l'emprunt externe qui, pendant des siècles, a joué un rôle important dans le développement lexical du kabyle, succède l'emprunt interne, depuis l'ouverture politique récente, ce qui a favorisé la production d'œuvres écrites et l'accès aux médias*».

2. Le mouvement néologique kabyle :

Le kabyle a fait le premier tournant à propos de la néologie depuis les années quarante en créant des mots pour les employer dans le domaine de la langue commune. Ensuite les intellectuels ont procédé à la création des termes dans les domaines de spécialités (Mammeri 1976), (Hend Saad, Achab 1983), afin de véhiculer les domaines techniques et scientifiques par un code langagier exclusivement kabyle. Pour voir des éclaircissements sur la néologie kabyle voir (Achab ; 1996) et (Aziri ; 2009). Ainsi que la liste des dictionnaires de spécialité en bibliographie.

3. Le renouvellement dictionnaire :

Les dictionnaires de langue tentent à chaque édition (qui apparaissent régulièrement) d'actualiser le lexique c'est-à-dire la correction ou l'enrichissement des entrées/articles et l'intégration de nouveaux mots ou termes apparus dans cette langue.

Le kabyle qui est doté en ces dernières années de deux dictionnaires de langue générale comme nous l'avons expliqué dans le Chapitre I. On ne sait pas s'il y avait des actualisations ou des corrections surtout à propos des critiques avancées par ceux qui ont traité les matériaux néologiques kabyles. Pour notre part nous allons traiter le phénomène des néologismes dans deux dictionnaires de langue étant définie par Dubois (1994 ; 322) : comme «*Une unité lexicale (nouveau signifiant ou nouveaux rapport signifiant-signifié) fonctionnant dans un modèle de communication déterminé et qui n'était pas réalisée antérieurement.*»

Les néologismes apparus dans les dictionnaires en une époque (diachronie), font actuellement des mots de la langue, puisqu'ils sont intégrés dans les matériaux lexicographiques et puis utilisés dans les situations de communications des usagers de la communauté en question.

En synchronie, on cherche si les unités intégrées dans le lexique kabyle s'elles étaient la base d'une seconde créativité ; c'est à dire un investissement à travers des sources internes ou externes : tout ce qui racines développées par les processus dérivationnels et ceux de la composition.

3.1 Création à base d'une racine extérieure :

Nous avons des mots et des termes d'origines berbères (pan-berbère) qui sont intégrés dans le lexique général ou spécialisé. Ces unités créées en diachronie, ne sont pas restées absurdes ou gelées dans leurs états primaires, au contraire ils constituent des matrices motivées par des procédés de création lexicales et sémantiques, pour servir davantage les créations de mot/terme d'une notion anonyme, tout en sachant que cette notion s'intègre dans une famille sémantique ou morphologique ; il y a une relation de sens qu'elle partage avec cette famille ; elle partage souvent la même racine entre ces unités.

3.1.1 Création morphologique :

Nous avons tenté dans cette démarche de repérer et d'analyser les créativités très récentes apparues dans les dictionnaires kabyles Bouamara K. (2010) et Haddadou M-A. (2014), puisque tout ce qui a été créé, qui a été l'objet d'étude des prédécesseurs. Nous avons organisé notre travail comme suit :

Mots dans l'Amawal	Dérives dans Haddadou	Origine	Typologie	Explications
Tagduda agdudan ¹ amsegdud (57) tugdud amagdu amagday (29)	Asegdu (211)	To	Dérivation a base nominale.	A base de la racine GD (démocratie) à laquelle on a ajouté un schème morphologique constitué du préfixe <i>as</i> , nous avons pu obtenir un nom d'action verbale d'une base nominale (tugdud). As+Gd = asegdu ac ¹ ec ² c ³ u
Amaris (63-84)	Asemmaras (365)	To	Dérivation a base nominale.	A base de la racine MRS (les vacances d'été) à laquelle on a ajouté un schème morphologique constitué du préfixe <i>as</i> , nous avons pu obtenir un nom d'agent d'une base nominale (amaris). As+amaris = asemmaras ac ¹ eC ² ac ³ ac ⁴
Anazzal (17-78)	Tanezla (428)	Tw y	Dérivation a base nominale.	A base de la racine NZL (affiche) à laquelle on a ajouté un schème morphologique qui

¹ Voir Achab (1996 ; 152-156)

				constitue du préfixe as, nous avons pu obtenir un nom d'action d'une base nominale (anazzal). $c^1ac^2ec^3c^4a$
Uṭṭun (48-84-110)	Aneṭṭun (430)		Dérivation a base nominale.	A base de la racine ṬN (numéro) à laquelle on a ajouté un schème morphologique constitué du préfixe <i>an-</i> , nous avons pu obtenir un nom abstrait d'une base nominale (uṭṭun). An+uṭṭun = aneṭṭun $ac^1eC^2uc^3$
Anezwu (24-79)	Anezway	To	Dérivation a base nominale.	A base de la racine NṢW (climat) à laquelle on a ajouté un schème morphologique constitué du préfixe <i>an-</i> , nous avons pu obtenir un nom d'instrument d'une base nominale (anezwu). An+uṭṭun = aneṭṭun $ac^1eC^2uc^3$
Ngel	Asengal (445-583)	To	Dérivation a base verbale	A base de la racine NGL (paroles qui ont un sens cache) à laquelle on a ajouté un schème morphologique constitué du préfixe <i>as-</i> , nous avons pu obtenir un nom d'action d'une base verbale (ngel). As+ungal = asengal $ac^1ec^2c^3ac^4$.

Selkem	Asenselkam (583)	To	Composition (synaptique)	Nous avons obtenu un nom composé à base de la composition proprement dite (nom+nom) de deux noms (tussna+aselkim).
Siđen	Tamsiđent (605) Tamsađunt	To	Dérivation a base verbale	A base de la racine SDN (calculer) à laquelle on a ajouté un schème morphologique constitué du préfixe (t) am-, nous avons pu obtenir un nom d'instrument d'une base verbale (ngel). (t) as-+siđen = tamsiđent $c^1ac^2c^3ic^4c^5c^6$
Azen	Tanazant (710)	Ghd	Dérivation a base verbale	A base de la racine ZN (envoyer) à laquelle on a ajouté un schème morphologique constitué du préfixe (t) an-, nous avons pu obtenir un nom d'agent d'une base verbale (azen). (t) an-+azen = asengel $c^1ac^2ac^3ac^4c^5$

A travers le tableau en haut, nous observons les constructions/créations suivantes dans les dictionnaires récents :

3.1.1.1 Enrichissement lexical par la dérivation

1. Les noms d'action verbale :

Le schème $ac^1ec^2c^3u$: asegu (*démocratisation*)

Le schème $ac^1ec^2c^3ec^4$: asengel (*codification*)

Le schème $c^1ac^2ec^3c^4a$: tanezla (*affichage*)

2. Noms d'agents :

Ex.: Asemmaras (*vacancier*) : préfixe –as + le nominal amaris.

Ex. : Tamazant (*envoyer, messagère, ambassadrice, députation*) : du verbe *azen* + le schème du féminin *Tam-t*.

3. Noms d'instruments :

Ex. : Aneẓway (*climatiseur*) : par le préfixe as- + une base nominale qui est *aneẓwu*.

Ex. : Tamsiḍent (*calculatrice*) : préfixation du verbe *siḍen* par le préfixe (*t*) *am-* .

4. Adjectif nominale sur base adverbiale :

Ex : Aturan (*actuel*) d'une base adverbiale (*tura*) + le suffixe (*-an*)

5. Noms abstrait à partir d'une base nominale :

Ils étaient construits à bas de préfixes du masculin (*am-* et *an-*) plus une base nominale :

Ex : aneṭṭun (*numérique*): an- + uṭun

6. Les nouveaux formants :

Un seul exemple que nous avons pu distinguer :

Ex : Le numéro *sḍis* (6) + le formant *et* (équivalent de *em*).

3.1.1.2 Enrichissement lexicale par la composition :

Une composition synaptique (nom+nom)

Ex. : Asenselkam (*informatique*) : le formant (*sn* : science/logique) + aselkim.

3.2 Création à base d'une racine intérieure :

Nous avons traité dans l'étape précédente les manières de motivation des racines pan-berbère, en cette partie nous examinerons les processus de motivation des racines pan-kabyle :

3.2.1 Création morphologique :

Mots véhiculés dans l'usage	Dérives dans Haddadou	Origine	Typologie	Explications
Lmed	Almud (344) Abalmud	To/Kb	Dérivation verbale.	<p>Dans le premier exemple : à base de la racine LMD (apprendre/instruire) à laquelle on ajoute l'article (<i>a</i>) nous avons obtenu un nom d'action verbal qui signifie enseignement.</p> <p>$a+lmed = almud.$ $ac^1c^2uc^3.$</p> <p>Dans le deuxième exemple : à base de la racine LMD (apprendre/instruire) qu'on a préfixée par (<i>ab</i>); qui est attaché à tous les noms diminutifs nous avons obtenus une seconde ou une sous dénomination pour la signification d'un petit écolier par opposition à <i>anelmad</i> qui peut être employé pour tous les cas d'usages dans lesquels le mot peut apparaître.</p> <p>$Ab+lmed = abalmud$ $ac^1ac^2c^3uc^4.$</p>

Ban (44)	Tamesbanit Amesbani	Kb	Dérivation verbale.	<p>1. Dans le premier exemple : Par la motivation de la racine BN (paraître/se manifester) par un préfixe –am, puis, on a ajouté le schème du féminin et l’initial vocalique pour construire un non de sens concret :</p> <p>(t)ames+ban(t) c¹ac²c³c⁴ac⁵ic⁶.</p> <p>Dans le deuxième exemple : Par la motivation de la racine BN (paraître/se manifester) par le préfixe <i>ames-</i> nous avons construit un nom d’agent :</p> <p>Ames+ban. ac¹c²c³ac⁴i.</p>
bder (49)	Abdar	Kb	Dérivation verbale.	<p>Par l’ajout de la voyelle initiale (a) au début du verbe <i>bder</i> (mentionner) on a obtenu un nom d’action verbale qui signifie (citation).</p> <p>A+bder = abdar ac¹c²ac³.</p>
Ečč (106)	Asečču	Kb	Dérivation verbale.	<p>Nous avons obtenu un dérivé de sens actif de la racine Č par l’ajout du préfixe <i>as-</i> pour dénommer une réalité concrète.</p> <p>As+ečč. ac¹C²u.</p>
Ddu (123)	Amsedday	Kb	Dérivation verbale.	<p>Deux procédés de dérivation sont employés dans le présent cas le premier étant le préfixe de dérivé nominal actif-réciproque</p>

				et puis l'ajout de la semi-consonne (y) à la fin. (nom d'instrument) : Ames+ddu+y. ac ¹ c ² C ³ ac ³ .
Drus (139)	Adersan	Kb	Dérivation adjectivale (par suffixation)	Obtention d'un adjectif à base d'une dérivation verbal ; verbe + suffixe an. Drus+an = adersan. ac ¹ c ² c ³ ac ⁴ .
Efren (173)	Tifranin	Kb	Dérivation verbale (par préfixation).	Ce mot n'est pas employé dans l'Amawal, on trouve dans les pp.64-66 le mot <i>adyar</i> qui a une autre origine dialectale. <i>Tifranin</i> est nom concret dérivé du verbe <i>fren</i>
Fren (173)	afern	Kb	Dérivation verbale (par préfixation).	Par la motivation de la racine FRN (choisir) par l'ajout de l'initial vocalique pour construire un nom de sens concret à partir d'une base verbale. A+fren = afern. ac ¹ c ² c ³ .
Gres (206)	Amsigres	Kb	Dérivation verbale (par préfixation).	A base de la racine GRS (geler) à laquelle on a ajouté un schème morphologique qui constitue du préfixe ams-, nous avons pu obtenir un nom d'instrument d'une base verbale (Gres). ams+gres = amsigres ac ¹ c ² ic ³ c ⁴ ec ⁵
Ağew (277)	Anağğaw	Kb	Dérivation	-A base de la racine ĞW

	Amsağew		verbale (par préfixation).	(acheter les denrées alimentaire) à laquelle on a ajouté un schème morphologique qui constitue du préfixe an-, nous avons pu obtenir un nom d'agent d'une base verbale (azen). an-+ağew = anağğaw. ac ¹ aC ² ac ³ -A base de la racine ĞW (acheter les denrées alimentaire) à laquelle on a ajouté un schème morphologique qui constitue du préfixe ams-, nous avons pu obtenir un nom d'action d'une base verbale (ağew). ams-+ağew = amsağew. ac ¹ c ² ac ³ ec ⁴ .
Kcem (287- 288)	Amnekcām	Kb	Dérivation verbale (par préfixation).	A base de la racine KCM (entrer) à laquelle on a ajouté un schème morphologique constitué du préfixe am-, nous avons pu obtenir un nom d'agent d'une base verbale (kcem). amn-+kcem = amnekcām. ac ¹ c ² ec ³ c ⁴ ac ⁵
Lemmem (324-325)	Talimmamt	Kb	Dérivation verbale (par préfixation).	Par la motivation de la racine LM (brouter) par l'ajoute du schème du féminin et l'initial vocalique pour construire un non de sens concret à partir d'une base verbale.
nulfu (342)	Asnulfu	Kb	Dérivation verbale	A base de la racine NLF (se produire) à laquelle on a ajouté

			(par préfixation).	un schème morphologique constitué du préfixe as-, nous avons pu obtenir un nom d'action d'une base verbale (nnulfu). as-+nulfu = amnekcem. ac ¹ c ² uc ³ c ⁴ u
Ṭṭed (379)	Amsuṭṭad	Kb	Dérivation verbale (par préfixation).	A base de la racine ṬD (téter) à laquelle on a ajouté un schème morphologique constitué du préfixe am-, nous avons pu obtenir un nom d'agent d'une base verbale (ṭṭed). amn-+kcem = amnekcem. ac ¹ c ² uC ³ ac ⁴ .
Mmekti (398)	Asmektay	Kb	Dérivation verbale (par préfixation).	A base de la racine MKT (se rappeler) à laquelle on a ajouté un schème morphologique constitué du préfixe as-, nous avons pu obtenir un nom concret d'une base verbale qui est (mmekti). as-+mmekti = asmektay. ac ¹ c ² ec ³ c ⁴ ac ⁵
Neggez (429)	Aneggiz (saut, bond)	Kb	Dérivation verbale (par préfixation).	A base de la racine NGZ (sauter) à laquelle on a ajouté un schème morphologique constitué du préfixe an-, nous avons pu obtenir un nom concret d'une base verbale (neggez). an-+neggez = aneggiz. ac ¹ eC ² ic ³
Nnejli (429)	Anejli	Kb	Dérivation	A base de la racine NJL

			verbale (par préfixation).	(expatriation) à laquelle on a ajouté un schème morphologique constitué du préfixe an-, nous avons pu obtenir un nom d'action d'une base verbale (nnejli). an-+nejli = anejli. ac ¹ c ² c ³ i
Iyimi (430)	Anesyamu	Kb	Dérivation nominale (par préfixation).	A base de la racine QM (position assise) à laquelle on a ajouté un schème morphologique constitué du préfixe an-, nous avons pu obtenir un nom d'agent d'une base nominal (iyimi). an-+aseqqamu = anesyamu. ac ¹ c ² c ³ ac ⁴ u.
Ney	Tisenyit	Kb	Dérivation verbale (par préfixation).	Par la motivation de la racine NY (tuer) par l'ajoute du schème du féminin et l'initial vocalique pour construire un nom de sens concret à partir d'une base verbale qui est (ney)
Ngi (446)	Imneggi Asmengay	Kb	Dérivation verbale (par préfixation- suffixation).	1. Dans le premier exemple : A base de la racine NGY (ruisseler) à laquelle on a ajouté un schème morphologique constitué du préfixe -im, nous avons pu obtenir un nom concret d'une base verbale (ngi). im-+ngi = imneggi.

				<p>ic¹c²C³i.</p> <p>2. Dans le deuxième exemple : A base de la racine NGY (ruisseler) à laquelle on a ajouté un schème morphologique constitué du préfixe as-, et de suffixe -y, nous avons pu obtenir un adjectif d'une base verbale (ngi).</p> <p>asm-+ngi+-y = asmengay. ac¹c²c³c⁴ac⁵</p>
Nnig (453)	Amanag	Kb	Dérivation adverbiale (par préfixation).	<p>A base de la racine NG (être au-dessous) à laquelle on a ajouté un schème morphologique constitué du préfixe as-, nous avons pu obtenir un nom concret d'une base adverbiale (nnig).</p> <p>am-+nnig = amanag ac¹ac²ac³</p>
Tura	Aturan (640)	Kb	Dérivation adverbiale (par Suffixation)	<p>A base de la racine TR (actuellement) à laquelle on a ajouté un schème morphologique constitué d'une voyelle initiale (a) et du suffixe -an, nous avons pu obtenir un adjectif à partir d'une base adverbiale (tura).</p> <p>Tura+an = aturan. ac¹uc²ac³</p>

Azzel	Timzizzelt ² (712)	Kb	Dérivation verbale (par préfixation).	Par la motivation de la racine ZL (courir) par l'ajoute du schème du féminin et l'initial vocalique pour construire un nom de sens concret à partir d'une base verbale qui est (azzel)
Izdig	Timzizdegt (712)	Kb	Dérivation verbale (par préfixation).	Par la motivation de la racine ZDG (être pure ; être propre) par l'ajoute du schème du féminin et l'initial vocalique pour construire un nom d'instrument à partir d'une base verbale qui est (izdig).
Azgen	Amuzgan (720)	Kb	Dérivation adjectivale (par préfixation).	A base de la racine ZGN (moitié, demi) à laquelle on a ajouté un schème morphologique qui constitué du préfixe -am, nous avons pu obtenir un adjectif à partir d'une base nominale (azgen). Am- azgen = amuzgan. ac ¹ uc ² c ³ ac ³

A travers le tableau en haut, nous observons les constructions/créations suivantes dans les dictionnaires récents :

² Voir le signifie M.M (pp.25-108)

3.2.1.1 Création par dérivation :

1. Les noms d'action verbale :

Le schème $ac^1ec^2c^3$; Ex. afern (*critère*)

Le schème $ac^1c^2ac^3$; Ex. abdar (*mention/citation*).

Le schème $ac^1c^2uc^3$; Ex. almud (*enseignement/apprentissage*)

Le schème $ac^1c^2uc^3c^4u$; Ex. asnulfu (*création*)

Le schème $ac^1ec^2c^3i$; Ex. Anejli (*exil*).

2. Noms d'agents :

Essentiellement par les préfixes de noms d'agents masculins (*am-* et *an-*) et celui de féminin (*tam-*), et aucun dérivé pas les préfixes soit du masculin (*im-*) ou ceux de féminin (*tan-* et *tin-*) :

Ex. : Anağğaw (*celui qui fait l'achat de denrées alimentaires ; importateur*) : -an + ağew

Amsuṭṭaḍ (*mammifère*) : -am + ṭṭeḍ.

Amnekcem (colonisateur) : -amn + kcem.

Amesbani (manifestant) : ames + ban.

Amalas (narrateur) : am + ales.

3. Nom abstrait :

Ex. Anesyamu (*membre d'une commission, d'un jury*) : le préfixes (-an) + un nom (d'action) iyimi.

4. Noms d'instruments :

Ex. Amsedday (*moteur*) : ams- + ddu.

Amsigres (*congélateur*) : am- + gres.

Timsizdegt (*filtre, passoire*) : (t) imsi + zdeg (t).

5. Diminutif :

Ex. Abalmud (*écolier*) : ab + lmed.

6. Formation des adjectifs :

6.1 A base d'un nominale :

Ils se construisent à base d'un nominale + les suffixes *an* ou *i (ay)* ou *w ...* :

Ex. : Imaw (*oral*) : imi + -w.

Amuzgan (*qui est à moitié*) : imezgi + an.

6.2 A base verbale :

Ex. : Asmengay (*liquéfié*) : asm- + ngi + -ay.

6.3 A base adverbiale :

Ex. : adersan (*minoritaire*) : drus + an.

Aturan (actuel) : tura + an.

7. Noms concrets :

Tisenyit (*sacrifice de l'aïd*), asečču (*restaurant*), Imneggi (*liquide*), tifranin (*élections*), talimmamt (*sucette*), asmehtay (*souvenir*), aneggiz (*saut*), amanag (*Etage*), timzizzelt (*course*)
....

Si nous observons les deux tableaux précédents, nous pouvons constater que les créateurs (néologues) de la période entre 1996-2016, ont investis dans la matrice interne (intradialectale) ; la racine (pan-kabyle) a été la matrice de base dans la plupart des néologismes criés dans la période en question.

Nous observons le mode de formation de ces nouvelles unités, nous constatons que les inventeurs ont procédé à deux types de formations : une construction à base de dérivation (nominale-verbale) qui prend le nombre important des néologismes par la voix de la

motivation d'une racine lexicale par des affixes. Les constructions à base de la composition ne représentent pas un grand nombre, seulement quelques cas.

Nous constatons, enfin, que les deux catégories du mot (verbe et nom) ont fournis des racines indispensables pour innover ou remplir des cases vides dans le lexique kabyle.

Conclusion :

Les auteurs des deux dictionnaires (Bouamara 2010) et (Haddadou 2014) dont nous avons collecté notre corpus, intègrent des néologismes dans les nomenclatures de leurs dictionnaires.

Une partie de ces néologismes ont été créés avant 1996, dans des documents analysés par (Achab : 1996). Leurs intégrations dans ces deux œuvres affirment leurs utilités pour les usagers kabyles.

Une seconde partie de ces nouveaux mots apparaissent dans les documents en question. Les confectionnaires basent cette innovation sur deux racines : Une racine pan-berbère et une racine pan-kabyle qui est la plus productive selon ce que nous avons vu en consultant les deux dictionnaires.

La méthode de la créativité dans les deux documents consiste à la dérivation. Toutes les catégories du mot ont été utilisées pour la production de nouvelles unités : soit le verbe, le nom, l'adjectif et l'adverbe.

Par le biais de ces classes de mots, et en ajoutant (motivation) des racines, par des préfixe/suffixe, nous avons pu remplir des cases vides dans le lexique kabyle.

La méthode de la créativité dans les deux dictionnaires n'a pas consisté généralement à la composition. Dans ce corpus que nous venons traiter, il y a un seul cas de composition synaptique.

Il y a eu un effort de production lexicale à base des racines pan-kabyle, il y a aussi l'effort du développement du métalangage monolingue ce modèle de dictionnaire qui est utile dans l'enseignement des langues maternelles.

Conclusion générale

Conclusion générale :

Les confectionnaires des dictionnaires kabyle sont des : philologues, militaires, administrateurs, missionnaires, jésuites, instituteurs et des académiciens. Leur typologie de confection est le plus souvent bilingue, seul les deux premiers (Paradis, Brosselard) qui ont utilisé une typologie trilingue, on citera aussi Kamal Bouamara qui a réalisé un dictionnaire monolingue.

A travers l'analyse des degrés et des caractéristiques de macros existants dans chaque document, nous constatons les travaux réalisés peuvent être répartis sur quatre périodes : une lexicographie scripturale (1788-1871) ; Une lexicographie épilinguistique (1872-1900) ; Une lexicographie ethnographique (1901-1969) ; Une lexicographie académique (à partir de 1970).

Durant les trois premières périodes on s'intéresse à la collecte du lexique ; la langue utilisée par les kabyles on la mettait dans des supports écrits pour servir d'abord les travaux de linguistes européens et puis les administrateurs et les militaires de faciliter l'occupation de terrain, enfin les missionnaires et les jésuites ont repris la même démarche dans leurs missions d'évangélisation de la Kabylie à partir de 1868.

Après la décolonisation, les travaux durant les trois premières périodes ont engendrés un rôle important pour commencer la quatrième période en offrant une matière première comme : (dictionnaires, glossaire, textes, ...). Ces dictionnaires ont fournis le lexique de départ pour les auteurs de l'ère académique.

Le métalangage des dictionnaires réalisés depuis 228 ans, s'adressent le plus souvent à des usagers trilingues ou bilingues. Le métalangage unilingue n'est développé que dans un seul dictionnaire, qui reste insuffisant pour les usagers monolingues.

Supposons que chaque dictionnaire présente une région kabylophone ; un parler ou une variété régionale. Le corpus comparé au dictionnaire du Dallet affirme une large variation et sur tous les niveaux de comparaison (phonétique, lexicale, morphologique), cette diversité ne représente pas la simple opération de comparaison entre deux régions, mais dans un même contexte on trouve des phénomènes de polysémie et de synonymie. Nous avons vu aussi dans les comparaisons faite que des parlers conservent les lexèmes d'origines kabyle,

contrairement à quelques d'autres qui empruntent des mots étrangers. Cela nous permet de exclure des traits empruntés aux langues étrangères, on les remplaçant par des mots existants dans nos variétés kabyle.

A travers la lecture du corpus que nous avons collecté dans les deux derniers dictionnaires (Bouamara et Haddadou), nous pouvons dire que le tournant de 1970 pour l'ambition de renouvellement et d'enrichissement à donner ces fruit ;

Le processus néologique utilisé le plus souvent est celui de la dérivation à base de racines pan-kabyle. Une racine extrait d'un nom, d'un verbe ou d'un adverbe on la motivant par des affixes dans lieu à de nouveaux mots.

Il n y a pas eu lieu seulement de l'enrichissement lexicale par la création de nouvelles unités lexicales, mais il y a l'effort de l'utilisation d'un code ou d'un discours unilingue dans les nomenclatures des dictionnaires récents. A l'initiative de Kamal Bouamara (2010), le domaine de la lexicographie kabyle, à changer la typologie pour s'adresser aux apprenant natifs de cette langue. Il offre par ce travail un outil pratique pour l'enseignement de la langue maternelle.

Nous avons vu à travers cette étude les progrès réalisés dans le domaine de la lexicographie kabyle depuis la scripturale ou l'alphabétisation jusqu'à l'automatisation on passant par la collecte et l'enrichissement qu'a l'heure actuelle nous ne disposons pas d'un dictionnaire digne de son nom, on l'absence de travaux d collaborations entre les partisans. Ajouton l'absence de consensus entre les institutions qui prennent la promotion de la langue et culture Amazighes.

Bibliographie

Articles :

CHAKER Salem. J.-M. Dallet, «*Dictionnaire kabyle-français (parler des At-Mangellat, Algérie)*». in: Revue de l'Occident musulmanet de la Méditerranée, n°36, 1983. pp. 210-212.

GAUDIN François et MAHTOUT Mahfoud, «*Histoire culturelle et linguistique des dictionnaires bilingues en Algérie pendant la période coloniale : 1830-1930*» in : Synergies Argentine n° 2 – 2013.

LANFRY, J. (1995), « Les dictionnaires kabyles », in : Encyclopédie berbère, N° 15, Pris, Edisud, pp. 2305-2308.

LITURGIE Arnaud, «*Une pratique lexicographique émergente: les dictionnaires détournés*». Université de Cergy-Pontoise.

MAHTOUT Mahfoud et GAUDIN François, «*Approche historique et sociolinguistique de la lexicographie bilingue missionnaire et les langues minoritaires en Algérie coloniale (1830-1930): le cas du berbère*». in : LiDiFra, université de Rouen & LDI-Métadif n (UMR 7187) & LiDiFra, Université de Rouen.

MAHTOUT Mahfoud, «*Méthodologie pour la structuration semi-automatique d'un corpus lexicographique bilingue : le cas du dictionnaire français-kabyle*». in : Laboratoire DySoLa (Dynamiques Sociales et Langagières), Université de Rouen.

Ouvrage :

DUBOIS J., DUBOIS C., *Introduction à la lexicographie : le dictionnaire*, Paris, Larousse, 1998.

LEHMANE Alise et MARTIN-BERTHET Françoise, *Introduction à la lexicologie*, Dunod, 1998.

LEHMANN Alise & MARTIN-BERTHET Françoise, *La lexicologie, sémantique, morphologie, lexicographie*. Armand Colin, 21, rue du Montparnasse, Paris, 2013.

NIKLAS-SALMĪNEN Aino, *la lexicologie*. Armand Colin/Masson, Paris, 1997.

R.Galisson, J.C. André, *Dictionnaire de noms de marques courants*, Essai de lexiculture ordinaire, Paris, Didier Erudition, 1998.

Dictionnaires :

1- Dictionnaires théoriques :

CHEURFI Achour, *Ecrivain algériens, dictionnaire bibliographique*. CASBAH, Alger, 2004.

DUBOIS, *le dictionnaire de linguistique et des sciences de langage*, Larousse, 1994.

2- Dictionnaires Kabyle :

BENRAMDAN Mohamed Zakaria, *Lexique pratique de la pathologie*. HCA, 2012.

BENRAMDAN Mohamed Zakaria, *Vocabulaire kabyle de l'ostéologie et de l'orthopédie*. HCA, 2010.

BOUAMARA Kamal, *Asegzawal n teqbaylit s teqbaylit*. HCA, 2010.

BOULIFA Amar Ousaid, *Méthodes de langue kabyle, suivi d'un glossaire kabyl- français*. Imprimerie libraire de l'université, place de gouvernement, 1913.

BROSSELARD Ch. et Sidi Ahmed ben EL HADJ ALI, *Dictionnaire français-berbère*. 1844.

DALLET J.-M. *Dictionnaire kabyle-français, parler des AT MANGELLAT (Algérie)* SELAF, Paris, 1982.

DALLET J.-M. *Dictionnaire français-kabyle, parler des AT MANGELLAT (Algérie)* SELAF, Paris, 1985.

DJEGHALI Mohand et Sofiane SELAH, *vocabulaire amazigh de la mer*. HCA, 2010.

HADDADOU Mohand Akli, *Dictionnaire de Tamaziyt (parlers de kabylie)*. BERTI Edition, Alger, 2014.

Haddadou M-A., *Lexique kabyle du corps humain*. HCA, 2003.

MAMMERI Mouloud, *Amawal n tmaziyt tatrart*. CNRPAH, Alger, 2008.

MANSOURI Habib Allah, *Lexique du berbère moderne*, HCA, 2004.

NAIT ZERAD Kamal, *Dictionnaire des racines berbères (formes attestées)*. Edition PEETERS, Paris-Louvain, 1998.

P. G. HUYGHE, *Dictionnaire kabyle-français*. Imprimerie nationale, Paris, 1901.

P. Olivier, *dictionnaire français-kabyle*. J.-M. Freydier, imprimeur-libraire. 1878.

R. P. J.-B. Creuzat, *Essai de dictionnaire français-kabyle (Zouaoua)*. A JOURDAN, Libraire-éditeur, 4, Place de gouvernement, 4, Alger, 1873.

VENTURE DE PARADIS et Jean-Michel, *Grammaire et Dictionnaire abrégés de la langue berbère*, Paris, Imprimerie Royale, 1844.

Mémoires et thèses :

1- Mémoires de licence :

BAZIZ Farid, *Essai de traduction d'une partie du dictionnaire de Jean Marie Dallet (kabyle-kabyle)*. Mémoire de licence soutenu encadré par Remdan Achour, DLCA de T.O, 2011-2012.

TOPPI Hannaleena, *Etude métalexicographique de trois dictionnaires français*, mémoire de licence encadré par Jean-Michel Kalmbach, Université de Jyväskylä Institut des langues modernes et classiques Année universitaire 2006-2007.

2- Mémoires de magister :

ALIANE, *Le dictionnaire kabyle-français de Jean Marie Dallet (1982) : examen critique et proposition*. Mémoire de magister soutenu au DLCA de T.O, 2010.

MENANA Larbi, *Problèmes de lexicographie berbères : Etude critique du dictionnaire de J-M. Dallet*, Mémoire de magister soutenu au DLCA de T.O, 2008.

3- Thèses de doctorat :

BOUYAHIA Abdelmoumene, *Comment peut-on compléter le dictionnaire kabyle français de J-M. Dallet ?* Thèse de doctorat soutenue en DEA, sous l'encadrement de S. Chaker, 1998-1999.

HAMEK Brahim, *Introduction à la réalisation d'un dictionnaire amazighes-amazighes a base kabyle*. Thèse de doctorat soutenue au DLCA de T.O, 2012.

Site Web :

<http://www.tamurt.info/avec-la-naissance-de-issin-on-peut,533.html?lang=fr>.

Annexes

Résumé en berbère

Résumé en berbère :

Di tazwara, ur nezmir ara nezrew tayult n usnulfawal qbel ma ad d-needdi yef useknawal. Aṭas n yimawalan i d-yeffyen ilmend n teqbaylit azal n 228 n yiseggasen-aya. Yef waya i nra di tazwara ad nissin qbel talliyin n useknawal n teqbaylit ; s tmussni n wid iten-ixedmen, tarrayin i s-way-s ttwaxedmen ? Ma nga dayen aserwes gar yal Amawal akked umawal n Dali amer ahat ad d-naff tagetnamka d tmegdiwt gar-asen ney ahat dayen i yellan deg wa ara naff deg wayeḍ ? Ar taggara, ad neereḍ ad nwali deg yimawalen n teqbaylit ma yella-d usekcem n yiwalnuten, amek i d-ttwasnullfan wawalen-a ?

Akken ad d-nerr yef yesteqsiyen-a, nessugen-d kra n turdiwin : imusnawen n useknawal bḍan tayult-a yef kradet n talliyin, xas akken nekkni deg wammud-agi-nney yezmer ad d-naff ugar ; Ma nwala belli wid i iqedcen deg wannar-a ur llin d imusnawen n tayult-a, yezmer ahat xas akken ixeddimen-nsen ur mmiden ara maca qerben. Dayen mi ara nexdem aserwes gar yal Amawal akked Dali iban akka ad d-yili wefran n wawalen axater yezmer ad d-naff tagetnamka d tmegdiwt ; Amer ahat wid i d-ixedmen imawalen imaynuten, ssawḍen ufan-d tarrayin timaynutin ama n usiley n yimawalen d yiwalnuten i d-gren ar daxel.

Deg yixef amenzu n leqdic-agi-nney ; nessaweḍ nesbadu-d ismawen n talliyin n useknawal i fkan yimaḥrayen i aḡ-yezwaren ar teẓrewt n tayult-a (Bunfur, Buyeḥya, Mennana, Eelyan, ...). Maca di tazwara, ahat ismawen i asent-fkan, ireṣṣa kan yef wudem anaktan n wid iten-ixedmen, ismawen n talliyin iyef mwatan imaḥrayen-a d ti : (tamyalalt, tantalant, tatnugrafit, tussnant). Tis snat, ismawen-a, ttunefken akk i yiseknawalen n tmaziḡt (ama di Lezzayer ; ama di tmura timaziḡin-niḍen bḥal Lmeṣṣuk). Nekkni ihi nettwali s tmuyli-nniḍen, acku nmuḡel udem ussnan n leqdicat-a ; Amek i tt-wasulyen yimawalen-a, d acu n umaynut i d-yuwi wa yef wa. Ihi ar taggara n yixef-agi amenzu nufa-d belli tayult n useknawal n teqbaylit nezmer ad tt-nebḍu yef ukkuzet n talliyin : aseknawal irayan (1877-1871) ; Segmi ahat i tikkelt tamenzut ara d-yili useqdec n ugemmay alaṭini ilmend n tira n teqbaylitt, aladya di tayult-a n useknawal, xas akken yezmer lḥal llan yimawalen n teqbaylit uqbel tallit-a maca ur urin ara s tlaṭinit ney ugar ur d-banen ara deg wannar. Tis snat ad d-naweḍ ar tallit i wumi nsemma aseknawal irasnisan (1872-1900) ; Segmi imseknawalen ur fkin ara aṭas azal i usbadu n tkecmin imi ttaken-d kan iknawen-nsent ama di teqbaylit ama di tefransist ney tibaduyin-a ttarrant-d kan yef yiwen usteqsi azwaran di tesleḍt taseknawalt (D acu i d anamek

n wawal di tutlayt n win i steqsan ?), deg umedyā dayen ulac imedyaten, dayen ur d-ttaken ara imecraren i iwatan akken ad yeeqel yimeyri (taggayt, tugmazart,..) n tukcimt-nni, rnu yer waya lexsas n useqdec n yimediyaten akken ad nwali aseqdect n tukcimt-a deg yinaw s timmad-is d awal. Tis krađ, ad d-nessiweđ ar tallit n useknawal atnugrafi (1901-1969) ; segmi imseknawalen i d-ixedmen imawalen-a fkan azal atas i usbadu n wawalen i icudden aladya ar tyerma ar yedles akked ddin. Di tallit-a imseknawalen, ad ten naf yella wanda i sxedmen kra n yimecranen, yella wanda dayen ara naff imecranen-a ur d-ttunefken ara i wamur-niđen n tukcimin. Di tallit taneggarut ad d-nessiweđ ar useknawal asdawan (usnan) (1970 ar tura), segmi imseknawalen n tallit-a ur qqimen ara kan deg ugmar n wammud azwaran meħsub alqađ n wawalen yellan, maca walan lexsas i yerzan amawal n teqbaylit sumata kkren ufan-d tarrayin i s-way-s ara d-awin iwalnuten ara isemmden ilem yellan deg umawal, ney ugar n waya byan ad fken udem amiran ney atrar i tayult n useknawal d umawal n teqbaylit di sin, deg umedyā Amawal n tmaziyt tartar i yura Mulud At Meemmer netta akked yinelmaden-is.

Deg yixef wis sin, nezrew tarrayin i yessexdem yal amseknawal deg umawal-ines ; ayen icudden s umata ar ugerwisem n yal Amawal ; s tezrewt n yimecranen i yellan deg ugbur n tidimyert : Tizwar, igerwisemen, tukcimin : akked yimecranen ara naf di tidimmzit n yal Amawal : Tukcimt, tirawalt, tira tamsislant, taggayt, tagmuzar, ticrent, tabadut asmedyet. Llan yimawalen d ikradwalen am umawal n (Paradis) akked win n (Brosselard), Llan dayen imawalen d isinwalen am yimawalen i yexdem : (Creusat, Olivier, Huyghe, Dallet, Haddadou), Ala yiwen n umawal aynutlayan i d-yettwaxedmen ilmend n teqbaylit (Bouamara). Deg yixef-a dayen, nwala-d anerni n tiriytan n yal Amawal seg tallit ar tayed, meħsub i taluft-a nezmer ad d-nemmeslay yef snat n temsal imi ahat di kra n yimawalen atas n yisebtaren ara d-tafed ur tettwabrez ara tira-nsen ney ahat deg yiskilen i smersen yimseknawalen-a ilmen-d n yimesla acku yal Amawal ney sin neg ugar yettwaxdem imir ela ħsab n yilugan n tira i yellan di tallit-is, deg umedyā, llan kra sxedmen (ch) ilmend n yimesli [c], ney (gh) ilmend n [γ] ney (tc) ilmend n (čč)... .

Deg yixef wis krađ, nesserwes amud i d-nekkes deg umawal n Dali akked yimmuden i d-nekkes deg yal Amawal, ilmend n tezrewt n tgetnamkit d tmegdiwt i yellan gar-asen. Ar taggara, igemmađ sbanen-d belli yella wemgired amegdiwi d ugetnamki yakan s dixel n yiwen n umawal. Agetnamki ama deg yiwen n umawal, deg umedyā, deg umawal n Bulifa ad naf yefka-d sin n yinumak (*Unité de mesure || Charge d'arme à feu, Coup de feu*) i tekcent

(Aεbar). Ama dayen ma nesserwes tibaduyin n yiwet n tekcemt gar sin yimawalen, deg umedyā di Dali ad naf asexdem n yiwen n unamek ilmend n usbadu n tekcemt asečči (poison), ma di Yug si tama-s, yefka-d kradet n yinumak ilmend n usbadu n tekcemt asečči (I. Sorte de poison. II. Par extension, nourriture ou breuvage détestable. III. S'emploie pour désigner la phtisie). D igemmaḍ-a dayen i d-nufa mi nesserwes gar imawalen ilmend n timegdiwt imi nezmer ad tt-naf deg yiwen n umawal, deg umedyā, di Dali ad d-nemlil asexdem n sin n wawalen n teqbaylit (abeḥnuq/acelliq) ; timigdiwt n tmawalt s daxel n yiwet n tsiwelt ; ilmend n tukcimt n tefransist (chiffon). Am wakken i nezmer ad d naff dayen timigdiwt n temsislawalt d tesnalyawalt ama s daxel n yiwen n umawal ama ma nesserwes gar sin ney ugar n yimawalen. Ayen i aḡ-yeḡḡan ad d-nessemgired azal n ukkuzet n tsiwlin di tutlayt n teqbaylit. Nwala-d dayen timegdiwt i yellan gar temnaḍt d tayed acku yiwet n tsawelt tesseḥbaber yef umawal anašli ma di tayed iruḥ-as, deg umedyā, di dali ad naff asexdem n n tkecemt (aqewwas) ; i d-yekkan si taerabt, i d-yettwasbadun ilmend n unamek (cercle), ma yer Yug ad tnaḡ yefka-d azal-niḍen i tekcemt n tefransist (cercle), imi aknaw-is di teqbaylit n umawal-a (asarag). D ayen i d-nwala deg waṭas n yimediyaten-niḍen anda llan tsiwlin ideg d-yeqqim wawal anšli, llant tiyiḍ ala beddilent-tent s ureṭṭal i tessegmawel di tutlayt-ines n yal ass ; meḥsub nessekcem-d awalen ireṭṭalen nerra-ten-id ar lqaleb n tutlayt-nney, deg umedyā, abali, afruṭwar....

Deg yixef aneggaru n tesleḍt-agi-nney, nga-d tasleḍt i wammud (n yiwalnuten) i d-negmer deg yimawalen imaynuten wid n : Bouamara (2010) d Haddadou (2014). Di leqdicnsen nwala-d belli mačči ala iwalnuten-nni i d-yettwasnulfan gar (1970-1996) i wumi i d-ulsen, maca ssawḍen ahat ar sin igemmaḍ imeqranen imi d-uwin si tama-nsen dayen amaynut ; ama d iwalnuten i netteḥwiḡ di tallit-a n yimira ama dayen d inaw i sqedcen : yella-d usnulfu n wawalen s lmendad n wazaren i d-yettwakksen seg wawalen n teqbaylit laḍya s usexdem n tarrayt n usuddem di tuget n tikkal. Asuddem-a, yella-d s usezwer (s yezwiren : im, ames, amy, an, in, ...) ney s usegri (an, ay, y, ...) i nrennu i wazār deg yiswi ad d-nesnulfu awal amaynut, ama d : ismawen n tigawt (afern, abder,...), ismawen n imeskaren (anaḡḡaw, amsuṭṭaḍ...), ismawen ikmamen (tisenyit, asečču, ...), ismawen imadwanen (anesyamu), ismawen n wallal (amsedday, amsigres, ...), irbiben (imaw, adersan,...). Imseknawalen-a sxedmen dayen tarrayt n usudes ilmend n usnulfu n wawal amaynut s usdukkel n sin wazaren n teqbaylit deg umedyā asuddes n yisem n wuṭṭun kraḍ d uferdis (et). Yella-d dayen usexdem

n yinaw aynutlay i tikkelt tamezwarut di tayult-a n usnawal, ayen ahat ara yesbuyren ney ara yessisehlen aselmed tutlayt-a s timmad-is d tutlayt n tyemmat ney ahat ugar d tutlayt tunşibt.

Corpus

Corpus de polysémie :

Signifie	Signifiant	références
Aceyyaḍ	Marchand ambulant. Rite de conjuration (pour fléau public)	(Hy.8). (Dl.120)
Acrab	Plat de blé et d'orge écrasés très grossièrement et bouillis Soupe à la semoule.	(Hy.9) (Dl.105)
Adan	Maladie de l'estomac, des intestins, causés toujours par le vers solitaire (c'est le sens, dans le Dallet on trouve seulement des exemples).	(Hy.10)
Aebar	Unité de mesure Charge d'arme à feu. Coup de feu	(BL.)
Aybalu	Bibliographie Source	(Hd.473) (Dl.600)
Aḥcayci	Formidable vert, viveur.	(Hd.223) (Dl. 304)
Aḥezzab	Qui se retient par pudeur, prudent Lecteur de Coron.	(Hd.225) (Dl.351)
Amalu	Ouest versant le moins ensoleillé, la cote de l'ombre ou la neige reste le plus souvent	(Hd.364) (Dl.498)
Amedya	Exemple Cancans	(Hd.368) (Dl.487)
Ameggayez	Veau qui a un an Lait de vache qui n'a pas de veau depuis longtemps.	(Hy.44) (Dl.490)
Amekri	Petit, rachitique, nain chétif.	(Hy.41). (Dl.495)
Amgaz	Discret, prudent, retenu dans ses paroles	(Hy.45)
Awtem	Mâle testicule, mal formation des testicules	(Hd.663) (Dl.880)
Asulef	Cadeau ou somme donné par les invites dans la fête de noce occasion	(Bl.524) (Dl.773)
Ccahed	Rayon du miel témoins, pierre tumulaire indexe (doigt) petite tige du bois de chapelet musulman.	(Hy.108) (Dl.82)

Helles	Solder se ceindre	(Cr.333) (Dl.321)
Igedrez	Gibelet Grand bruit confus Orage	(Cr.164) (Dl.251)(O L.207)
Lmed	Vrb. Apprendre, s'instruire s'habituer ; prendre comme habitude.	(Hd.334) (Dl.455)
Tabakur̄t	Greffe du chat le figuier qui donne ces figues (abakur̄)	(Hy.192) (Dl.20)
Tabraḥt	Coure cour intérieure, espace libre, Plat	(Hd.67)
Tadwilt	Paragraphe Tour, rang Forme d'entraide par échange de travail.	(Cr.256) (Dl.162)
Tagezzamt	Femme qui coupe planche a hacher	(Hd.212) (Dl.283)
Tawsa	Grande fête avec tambours et joueurs d'instruments ; ceux qui assistent apporte un cadeau en argent Fête avec collecte de dons.	(Hy.314) (Dl.875)
Tiywisin	Squelette Cris	(Cr.339) (Dl.632)
Tigzirt	Ile toponymes : nom d'un village, nom d'une ville.	(Cr.171) (OL.153) (Dl.283)
Tilezdit	Etoupe Tampon un peu gros (laine), brin de laine	(OL.118) (Dl.472)
Tilwi	Dépouillement Mûrissement (des figues), cueillette (des figues)	(OL.84) (Dl.468)
Tingas	Fluxion Point de côté ; forte douleur au côté avec essoufflement ; pneumonie	(OL.132) (Dl.557)

Signifie	Signifiant	Références
Abeckid̄	Subs. I. Fusil a deux coups. II. Terme de moquerie qui	(Hy)

	signifie : niais, sot Fusil long (à un coup et à chien). Personne de grande taille.	(Dl.6)
Acelbub	Tendons, paupière extrémité. Morceau de graisse qui prend d'un morceau de viande prépuce.	(Hy.7) (Dl.88)
Acelḥab	Châtain, albinos. Blond. Au teint blanc.	(Hy.7) (Dl.90)
Aḥezab	Qui se retient par pudeur, prudent Adj. Prudent	(Hd.225) (Dl.351)
Aserḥan	1. Adj. Libre, entièrement libre. 2. Beau cheval.	(Hy.66)
Lmed	Vrb. Apprendre, s'instruire S'habituer ; prendre comme habitude.	(Hd.334) (Dl.455)
Tafuli	Massage, coup de soleil Insolation action de dépasser poussé, tenté	(Hy.297) (Dl.203)
Taggara	Fin, conclusion Fin, à la fin	(Hd.211) (Dl.269)

Abandu	Enclave I. Section de terrain enclavé. II. Terrain, ou arbre fruitier plantée sur une tombe et abandonner aux pauvres. III. Branche d'arbre particulièrement chargée de fruits. IV. Endroit où l'on voit de loin tomber la pluie. V. Rayon de soleil qui tombe à travers une fissure. Chose située dans la propriété d'un autre est réservée lors d'un partage ou d'une vente. Chose vendue ou empruntée et qu'on garde.	(OL.107) (Hy.2-3). DL 29
Abarar	Ne rien valoir. Qui ne vaut rien, sans valoir Enorme, très grand. En grande quantité (Taille ou volume)	(Hd.39) (Dl.39)
Abekkaḍ	Péché, délit, mal Mal ou maladie ?	(Hd.20)
Acečči	I. Sorte de poison. II. Par extension, nourriture ou breuvage détestable. III. S'emploie pour désigner la phtisie Poison	(Hy.8) (Dl.70)
Ademdam	Rougeâtre, bleu-claire, en général les coulures qui ne sont	(Hy.11)

	pas franches adj. De couleur imprécise ; beige, jaunâtre ...	(Dl.141)
Aftis	Endroit fertile au bout d'une rivière, terrain d'alluvion, endroit fertile dans une vallée. Bord des rivières Champ humide, marécageux.	(Hy.44). (OL.261) (Dl.240)
Amalus	Labour de printemps. Né d'une seconde portée bourbier, fange Tuison	(Hd.364) (Dl.240)
Amezrag	Lance, dard, javelot. On donnait le terme Mezrag pour les armes (lance ou fusils) échangées entre tribus comme conclusion de paix. La reddition de ces armes constituait la déclaration de la guerre	(Hy.225)
Tadwilt	Tour de rôle, couplet, strophe d'un chant alternative Paragraphe Tour, rang forme d'entraide par échange de travail	(Hy.) (Cr.256) (Dl.162)
Takafrart	I. Ce qu'il y a de plus substantiel dans un aliment. II. la crème du lait. III. La partie épaisse d'un potage Colère, rage.	(Hy.301) (Dl 399)

Corpus de synonymie :

Lexèmes	Variantes
Bublik	Aḥlad
Aqubaε	Tikenbrā
Aḍebṣi	Taleqsut - Taqedduḥt
Taqedduḥt	Asugget
Tamedwazt, amezzir, imeṣleḥ	Tafluct
Ukriy	Aferkal
Tadekkant (Dl.137)	Tasdilt (Cr.30)
Imirzig (Dl.747)	Tamureḡt (Ol.32)
Aclḥab (Dl.90)	Azubay (Cr.36)
Alezzez (Dl.471)	Akullef (Cr.39)
saḥit (Dl.686, 811)	Gedda (Hy.152)

Amhuc (Dl.287)	Imciṭen (Cr.41)
Lqerfa (Dl.676)	Aseknejbir (Ol.41)
Aḥerbi (Dl.333)	Aqerḍas (Ol.43) (Hy.55)
Aæezri (1015)	Ambur (Ol.45)
Irij (Dl.719)	Imeryiyed
Aqewwas, ameqyas (Dl.688, 690)	Asarag (Hy.64)
leḥcic, lkif (Dl.303, 397)	Tifest (Ol.47)
Azubay (Dl.928)	Acelḥab (Hd.71) (Ol.48)
Akerruc (Dl.416)	Takruct Subs. Chêne (Hy.301)
Abeḥnuq, Acelliq (Dl.17-91)	Amsil (Hy.48) (Ol.50)
Nneqma (Dl.573)	Adras (Cr.8)
Idikel (Dl.137)	Tasgult (Ol.191)
Tayurfet (Dl.626)	Amebra (Hy.38)
Ssalma, ssieqa (Dl.774, 803)	Rrmag (Ol.135)
Tafwaḍt (Dl.241)	Taḍebbart (Ol.137)
Ajeḡḡiḍ (Dl.361)	Bulila (Ol.139)
Ṭikkuk (Dl.838)	Asabwa (Hy.64)
Agerjum (Dl.247)	Tameqlalt (Ol.143)
Axeddac (Dl.890)	Tafejyelt (Ol.143)
Abeεεay, agraraj, ijdi (Dl.67, 274, 359)	Agric (Hd.194)
Calwaw (Dl.92)	Tellis (Cr.174)
Ifis (Dl.233)	Amkirru (Hy.46)
Aḥerrar, aḥezzaz (Dl.332, 350)	Aḥigun (Hy.21) Amellaq (Hy.41)
aḥessas, Aḥettac, amekcaf (Dl.341, 344, 393)	Aklufi (Hy.32)
Tamagirt (Dl.490)	Tasadift (Ol.160)
Azrem (Dl.957)	Ajeɣdan (Hd.261)
Aæezzi (Dl-2.215)	Abumzegga (Hy.6)
Tidekt (Dl.136)	Imideg (Ol.176)
Nntil (Dl.583)	Alud/abrun (Cr.211)
Taqarurt (Dl.673)	Takburt (Hy.301)
Akbal (Dl.391)	Ageṭṭuc (Hd.193)

Axxam (Dl.900)	Amakun (Hy.36)
Ajeħmum, azerketħif (Dl.365, 957)	Tawaya (Hd.664)
Abexxal/abexli (Dl-2.177)	Abuħli (Hy.5)
Asebbay (Dl.755)	Areqqam (Cr.261)
Ssbiya (Dl.755)	Tarqamt (Cr.261)
Awal (Dl.862)	Aręez (Cr.267)
Idikel (Dl.137)	Akemmic (Cr.273)
Taruka (Dl.720)	Aqessar
Abarey (Dl.48)	Akæeb (Hd.38)
Leetiq (Dl.1006)	Tijja (Hd.275)
Amezzir (Dl.530)	Aklil (Hy.32)
Tasift (Dl.759)	Igmir (Hy.184)
Aşefşaf (Dl.810)	Talezzaıt (Cr.223)
Lbađna (Dl.13)	Adrig (Hd.113)
ibki, iddew (Dl.20-161)	Aħellum (Hy.21) (Hd.38) (Hd.70)
Alammađ (Dl.455)	Abejliđt (Hd.39)
aeggun (Dl.555, 980)	Anguf (Hy.51)
Cctal, ddħis, ahetwir (Dl.112, 136, 295)	Tapage (Cr.347)
Nntil (Dl.581)	Iftis/aħemma : alluvion (Cr.12)
Aderbuz (Dl.154)	Trappe (Cr.356)
Iffis (Dl.233)	Tiqfist (Cr.357)

Corpus de néologismes :

Corpus des néologismes	Amawal	pp.	Haddadou	pp.	Bouamara	pp.
Adabu ¹	-	(-)	+	(109)	+	(46)
Adamsan ²	-	(-)	+	(109)	-	(-)
Adebli ³	+	(67)	+	(110)	+	(52)

² Même remarque que le précédent.

³ Même remarque que le précédent.

Adersan	-	(-)	+	(111)	-	(-)
Adiwenni	+	(9)	+	(112)	-	(-)
Aḍris	+	(9)	+	(141)	+	(63)
Afakul	+	(9)	+	(152)	+	(66)
Afeggag	+	(10)	+	(153)	+	(68)
Aferdis	+	(10)	+	(154)	+	(70)
Agafa	+	(10)	+	(188)	-	(-)
Ayanib	+	(12)	+	(473)	-	(-)
Ayaram	+	(12)	+	(473)	-	(-)
Agaraw	+	(10)	+	(188)	+	(82)
Agdud	+	(10)	+	(189)	+	(82)
Agdudan	+	(10)	+	(189)	-	(-)
Agejdan	+	(11)	+	(190)	-	(-)
Ayarim	+	(12)	-	(-)	+	(219)
Ayelṅaw	+	(12)	+	(474)	-	(-)
Agemmay	+	(11)	+	(191)	+	(84)
Ayerbaz	+	(13)	+	(474)	-	(-)
Ayerfan	+	(12)	+	(474)	-	(-)
Ayerman	+	(13)	+	(474)	-	(-)
ayersiw	-	(-)	+	(474)	+	(221)
Aylan	+	(13)	+	(475)	-	(-)
Aylif	+	(13)	+	(476)	+	(224 ⁴)
Aymis	+	(13)		(476)	+	(224)
Ayref	+	(13)	+	(476)	+	(224)
Agzul	+	(12)	+	(196)	+	(93)
Ahil	+	(13)	+	(215)	-	(-)
Akabar	+	(14)	+	(280)	+	(129)
Akarur	-	(-)	+	(280)	-	(-)
Akmam	+	(14)	+	(284)	+	(136)
Akruran	-	(-)	+	(284)	-	(-)

⁴ Il mentionne le féminin (*taylift*)

Aksil	-	(-)	+	(285)	+	(138)
Aktu	-	(-)	+	(285)	-	(-)
Akud	+	(14)	+	(285)	+	(139)
Alyu	+	(15)		()	+	(159)
Allal	-	(-)		()	+	(157)
Alugen	+	(15)	+	(312)	-	(-)
Amaḍal	+	(107)	+	(364)	-	(-)
Amagday	+	(15)		()	+	(162)
Amagdu	+	(15)	+	(364)	-	(-)
Amaggay	-	(-)	+	(364)	-	(-)
Amagnu	+	(16)		()	+	(162)
Amayun	+	(16)		()	+	(164)
Amaklas	+	(16)	+	(364)	-	(-)
Amakus	16	(-)	+	(364)	-	(-)
Amalas	-	(-)	-	(-)	+	(163)
Amalay	+	(16)	+	(364)	+	(163)
Amanag	-	(-)	+	(365)	-	(-)
Amanay	+	(16)	+	(365)	-	(-)
Amennay	-	(-)	-	(-)	+	(168)
Amaruz	+	(16)	+	(365)	+	(164)
Amassan	+	(17)		(365)	+	(164)
Amassay	+	(121)	+	(365)	-	(-)
Amastan	+	(17)	+	(365)	-	(-)
Amaswad	+	(17)	-	(-)	+	(164)
Amattaf	-	(-)	+	(365)	-	(-)
Amattak	-	(-)	+	(365)	+	(164)
Amattar	+	(17)	+	(365)	+	(164)
Amatu	+	(+)	+	(365)	+	(163)
Amawal	+	(17)	+	(365)	-	(-)
Amazrag	+	(17)	+	(366)	-	(-)
Amazray	+	(17)	+	(366)	+	(165)
Amazwar	-	(-)	+	(366)	-	(-)

Amazzan	-	(-)	+	(366)	-	(-)
Amđan	+	(108)	+	(367)	-	(-)
Amdey	-	(-)	+	(366)		(-)
Ameggay	+	(18)	+	(368)	-	(-)
Ameynas	+	(106)	+	(372)	+	(170)
Ameyras	+	(105)	+	(372)	-	(-)
Amernu	+	(19 ⁵)	+	(373)	+	(170)
Amerray	+	(19)	+	(373)	+	(170)
Amesbayur	+	(23)	+	(373)	-	(-)
Ameskar	+	(19)	+	(374)	-	(-)
Amesrafag ⁶	+	(72)	+	(374)	-	(-)
Amesseflid ⁷	+	(131)	+	(374)	-	(-)
Ameszawan ⁸	+	(145)	+	(374)	-	(-)
Amezray	+	(20)	+	(375)	-	(-)
Amezruy	+	(20)	+	(375)	+	(165)
Amray	-	(-)	+	(378)	-	(-)
Amru ⁹	+	(76)	+	(379)	-	(-)
Amsalyu	-	(-)	+	(379)	-	(-)
Amsekyad	-	(-)	+	(379)	-	(-)
Amsiden	-	(-)	+	(379)	-	(-)
Amsigres	-	(-)	+	(379)	-	(-)
Amsihri	-	(-)	+	(379)	-	(-)
Amsuyal	-	(-)	+	(379)	-	(-)
Amsuttad	-	(-)	+	(379)	-	(-)
Amussu	+	(21)	+	(380)	+	(173)
Amyag	+	(21)	+	(381)	-	(+)
Amyaru	+	(16)	+	(381)	-	(-)
Amzarfu	-	(+)	+	(381)	-	(-)

⁵ Mais sous le sens vaincu.

⁷ Dans l'Édition 2008.

⁸ Dans l'Édition 2008.

⁹ Dans l'Édition 2008. Mais sous le sens volenté.

Anabađ	+	(97)	+	(428)	-	(-)
Anađ	+	(22)	+	(428)	+	(174)
Anaddal	+	(22)	+	(428)	-	(-)
Anafag	+	(22)	+	(428)	+	(174)
Analkam	+	(22)	+	(428)	-	(-)
Anarad	+	(22)	+	(428)	-	(-)
Anawur	+	(22)	-	(-)	+	(175)
Anedbal	+	(22)	+	(429)	-	(-)
Aneggal	+	(22)	+	(429)	+	(177)
Anelliz	-	(-)	-	(-)	+	(179)
Aneylaf	+	(23)	+	(429)	+	(179)
Ansuf	+	(24)	-	(-)	+	(189)
Anzül	+	(24)	+	(432)	-	(-)
Aqbur	+	(24)	+	(499)	+	(195)
Arbib	+	(25)	+	(542)	+	(208)
Areglan	+	(25)	+	(543)	-	(-)
Arusrid	+	(101)	-	(-)	+	(215)
Asaka	-	(-)	-	(-)	+	(229)
Assay	+	(29)	+	(579)	+	(265)
Asanay	+	(26)	+	(579)	-	(-)
Asarag	+	(26)	+	(579)	+	(231)
Asaru	+	(26)	+	(580)	+	(231)
Asatal	-	(-)	-	(-)	+	(231)
Asatu	-	(-)	+	(580)	-	(-)
Asawađ	-	(-)	-	(-)	+	(231)
Asayes	+	(26)	-	(-)	+	(232)
Asdawan	+	(26)	+	(580)	-	(-)
Asebtar	+	(26)	+	(580)	+	(235)
Asečču	-	-	+	(580)	+	(235)
Aseddas	-	(-)	+	(580)	-	(-)
Asegget	+	(114)	-	(-)	+	(251)

Aseyru	-	(-)	-	(-)	+	(246)
Aseyti ¹⁰	+	(82)	+	(583)	-	(-)
Asekkil	+	(27)	+	(581)	+	(239)
Aselkim	-	(-)	+	(581)	-	(-)
Aselkin	+	(27)	+	(581)	-	(-)
Asensu	+	(27)	+	(583)	+	(243)
Asentel	+	(27)	+	(583)	-	(-)
Aserdas	+	(28)	-	(-)	+	(244)
Aserti	-	(-)	+	(583)	-	(-)
Asexsay	+	(28)	+	(584)	-	(-)
Asfaw	-	(-)	+	(584)	-	(-)
Asiden	-	(-)	+	(584)		()
Asilaw	-	(-)	+	(584)		()
Asiley	-	(-)	+	(584)		()
Askasi	+	(28)	+	(584)		()
Asleymay	+	(91)	+	(585)		()
Aslugen	-	(-)	+	(585)		()
Asmil	+	(29)	-	(-)	+	(260)
Assay	+	(29)	+	(580)	+	(265)
Asuf	+	(29)	+	(586)		()
Asugen	-	(-)	+	(586)		()
Asumar	+	(29)	+	(586)		()
Aswir	+	(29)	+	(587)		()
Attway	+	(30)	+	(640)		()
Aturan	-	(-)	+	(640)		()
Awanek	+	(93)	-	(-)	+	(294)
Awatay	-	(-)	+	(662)	+	(295)
Awşil	+	(30)	+	(663)	+	(300)
Azamul	+	(30)	+	(708)	+	(319)
Azawan	+	(47 ¹¹)	+	(733)	+	(331)

¹⁰ Dans l'Édition 2008.

¹¹ Dans la dernière Édition (2008)

Azermezruy	+	(30)	+	(710)		()
Azyan	+	(31)	+	(711)		()
Azrayan	-	(-)	+	(735)		()
Azref	+	(86)	+	(711)	+	(327)
Azul	+	(31)	+	(711)		()
Azwaran	-	(-)	+	(712)		()
Azwel	+	(128)	-	(-)	+	(329)
Azwir	+	(32)	+	(712)		()
Ilaw	+	(36)	+	(312)		()
Ilel	+	(36)	+	(313)		()
Imal	+	(36)	+	(381)	+	(163)
Imalas	+	(36)	+	(381)	+	(163)
Imaw	-	(-)	+	(-)	+	(154)
Imsekli	-	(-)	+	(385)		()
Inamak	+	(22)	+	(432)		()
Inan	-	(-)	-	(-)	+	(175)
Iswi	+	37	+	(589)	+	(275)
Iysan	-	(-)	-	(-)	+	(317)
Izen	+	(37)	+	(709)		()
Iziyer	-	(-)	+	(713)		()
Izri	+	37	-	(-)		(327)
Mraw	+	39	-	(-)		(171)
Sbadu	+	(43)	+	(581)	+	(232)
Sdis	+	43	-	(-)	+	(234)
Sdiset	-	(-)	-	(-)	+	(234)
Sebyes	-	(-)	-	(-)	+	(234)
Sekyed	+	(93)	+	(597)		()
Serwes	+	95 ¹²	-	(-)	+	(245)
Sleđ	+	(69)	+	(609)		()
Slelli	-	(-)	+	(609)		()

¹² Dans la dernière Edition (2008)

Slugen	-	(-)	+	(610)	+	(258)
Ssekles	+	(90)	+	(597)		
Tabyest	+	50)	-	(-)		(17)
Tadwilt	-	(-)	+	(138)	+	(59 ¹³)
Tafelwit	+	(50)	+	(183)		()
Tafrit	+	(50)	+	(184)		()
Taftist	+	(50)	+	(185)		()
Tafyirt ¹⁴	-	(-)	+	(185)		()
Tayamsa	+	(13)	+	(494)	+	(218)
Tayara	+	(51)	-	(-)	+	(218)
Taydemt	+	(51)	+	(494)	+	(219)
Tayessa	+	(52)	+	(495)	+	(222)
Tayiwant	+	(52)	+	(495)	+	(223)
Tagelda	+	(51)	+	(211)	+	(83)
Tageldant	-	(-)	+	(211)		()
Tagellidt	-	(-)	+	(211)		()
Tagensest	-	(-)	+	(212)		()
Tagraylant	-	(-)	+	(213)		()
Tagrakalt	-	(-)	+	(213)		()
Tagrawla	+	(51)	+	(213)		()
Tagrayt	+	(51)	+	(213)		()
Tagrest	+	(51)	+	(213)		()
Taharsa	-	(-)	+	(222)		()
Tahrest	+	(52)	+	(222)		()
Tajeṛṛumant	-	(-)	+	(275)		()
Tajeṛṛumt	+	(98)	+	(275)		()
Talya	+	(52)	+	(360)	+	(158)
Tamadwant	+	(52)	+	(408)		()
Tamagit	-	(-)	+	(408)		()
Tamawt	+	(53)	+	(409)	+	(164)

¹³ Avec un autre sens.

¹⁴ Dans ce sens il emploie le mot tawinest.

Tamedyazt	+	(53)	+	(411)		()
Tameggit	-	(-)	+	(411)		()
Tamentilt	+	(54)	+	(413)		()
Tamezla	+	(54)	-	(-)	+	(170)
Tamsirt	+	(54)	+	(419)	+	(172)
Tanga	+	(55)	-	(-)	+	(181)
Tanila	+	(56)	-	(-)	+	(183)
Tannant	-	(-)	+	(468)	+	(184)
Tansa ¹⁵	+	(103)	+	(468)	+	(188)
Tasawalt	-	(-)	-	(-)	+	(231)
Tasdawit	+	(129)	+	(623)	+	(233)
Taseddast	+	(127)	+	(623)	+	(235)
Taseflidt	-	(-)	+	(624)		
Taseftit	+	(56)	-	(-)	+	(237)
Tasekda	+	(56)	-	(-)	+	(239)
Tasekla	+	(56)	+	(624)	-	(-)
Tasemlilt	-	(-)	-	(-)	+	(242)
Tasenselkimt	-	(-)	+	(625)	+	()
Tasertalt	-	(-)	+	(625)	-	(-)
Tasertit	+	(56)	+	(625)	+	(245)
Tasgilt	+	(56)	-	(-)	+	(251)
Tasyunt	+	(56)	-	(-)	+	(264)
Tasleđt	+	(56)	+	(625)	+	(257)
Tasnakta	-	(57)	+	(626)	+	
Tasnalest	-	(-)	-	(-)	+	(261)
Tasnalmudet	-	(-)	-	(-)	+	(261)
Tasnawit	-	(-)	-	(-)	+	(261)
Tasnilest	+	(57)	+	(626)	+	(262)
Tasređt	-	(-)	-	(-)	+	(263)
Tasrit	+	(56)	-	(-)	+	(263)

¹⁵ Ibid.

Tasuyilt	-	(-)	+	(626)	-	(-)
Tasuqilt	-	(-)	+	(626)	+	(273)
Tawalit	-	(-)	-	(-)	+	(294)
Tawennaqt	+	(57)	+	(665)	+	(297)
Tawsit	+	(57)	+	(666)	-	-
Tawuri	+	(58)	-	(-)	+	(301)
Tayunt	-	(-)	-	(-)	+	(317)
Taywa	-	(-)	-	(-)	+	(317)
Taywalt	+	(78)	+	(705)	+	(317)
Tazabut	+	(58)	+	(713)	+	(319)
Tazmilt	+	(58)	+	(715)	+	(326)
Tazrigt	+	(58)	-	(-)	-	(-)
Tazuri	+	(58)	-	(-)	+	(335)
Tazwara	+	(58)	+	(715)	+	(328)
Tazwart	+	(58)	+	(715)	+	(328)
Timezla	-	(-)	-	(-)	+	(170)
Timezri	+	(59)	-	(-)	+	(171)
Tiniri	-	(-)	-	(-)	+	(183)
Tinnulfa	-	(-)	-	(-)	+	(187)
Tisebyas	-	(-)	-	(-)	+	(234)
Tisenyt	-	(-)	+	(440)	+	(243)
Tizlit	-	(-)	+	(716)	+	(326)
Tumnayt	-	(-)	-	(-)	+	(171)
Tusnakt	+	(61)	+	(627)	+	(261)
Tuzuft	+	(61)	+	(716)	+	(328)
Ṭza	+	(61)	-	(-)	+	(286)
Unti	+	(63)	+	(470)	+	(189)
Uṭun	+	(63)	+	(658)	+	(290)
Zbu	+	(64)	-	(-)	+	(319)
Zmel ¹⁶	+	(111)	-	(-)	+	(326)

Corpus

Zrew	+	(65)	+	(724)	+	(327)
------	---	------	---	-------	---	-------